

3. LE SANCTUAIRE DE L'AMYCLAION

Nous allons nous pencher à présent sur le sanctuaire et le matériel issu des fouilles de manière à essayer d'établir un dialogue entre les données transmises par les sources et celles qui découlent de la réalité matérielle. Pour ce faire, il s'avère nécessaire de s'arrêter brièvement sur les différentes campagnes de fouilles dont l'Amyclaion a fait l'objet, dans la mesure où elles expliquent bon nombre des problèmes auxquels le chercheur est confronté lorsqu'il tente de « faire parler » les vestiges de ce site religieux hautement significatif de la Laconie.



Fig. 2. L'Amyclaion dans l'actualité

La découverte de l'Amyclaion s'insère dans la mouvance de grands chantiers de fouilles de la fin du XIXe et du début du XXe siècle même s'il est vrai qu'il ne connaîtra jamais l'ampleur des travaux de Delphes, Olympie ou du sanctuaire voisin d'Artémis Orthia. L'intérêt qu'il soulevait était néanmoins semblable dans la mesure où il était censé abriter l'un des bâtiments qui se présentent à notre imagination comme parmi les plus singuliers de l'époque archaïque: le trône de Bathyclès²²⁶. Ainsi, sur les traces de W. M. Leake²²⁷, le grand découvreur du Peloponnèse, et avec Pausanias à la main devaient commencer les interventions sur la colline d'Haghia Kyriaki.

3.1. HISTORIQUE DE L'AMYCLAION: 1890-1925

3.1.1. LA CAMPAGNE DE TSOUNTAS: MAI-JUILLET 1890

Avant que l'on commence à s'interroger sur la nature du culte qui se déroulait à l'Amyclaion, et que des fouilles furent entreprises sur la colline d'Haghia Kyriaki, ce fut le trône qui éveilla l'intérêt des spécialistes. Sa reconstruction sur le papier avait déjà été tentée par les plus grands chercheurs de l'époque. Ce fut le cas, parmi d'autres, d'Adolf Furtwängler - dont le destin allait être lié à l'Amyclaion - qui en présenta une première lecture devant la Société Archéologique à Berlin en février 1885. Ce voyageur infatigable s'était déjà rendu sur place dans l'été 1878 découvrant, lors de sa visite, deux fragments de frise qu'il avait mis en relation avec l'autel de Hyacinthos. Ces découvertes sont intéressantes à plusieurs égards ; d'une part, elles venaient apporter la preuve de l'existence d'un bâtiment important du point de vue architectonique, et de l'autre, posaient d'emblée le délicat problème des réemplois, étant donné que ces pièces furent trouvées l'une encastrée dans les murs de l'église d'Haghia Kyriaki et la deuxième dans l'un des murs du village voisin.

La perspective d'une première campagne de fouilles sur le site dut sans doute susciter de grands espoirs dans les milieux scientifiques: on allait finalement pouvoir vérifier la description de Pausanias. Entre mai et juillet 1890, Christos Tsountas fouilla la colline d'Haghia Kyriaki pour le compte de la Société Archéologique Grecque. Cette intervention devait porter bientôt ses fruits et le fouilleur repéra 15 fragments de tuiles estampillées²²⁸ qui vinrent apporter la preuve définitive de

²²⁶ Le trône de Bathyclès était destiné à devenir l'une de ces oeuvres d'art que sa disparition rendait célèbres, et que tout comme le coffret de Cypsélos, elle entourait d'un halo de mystère, permettant de la sorte les lectures les plus hardies, encouragées par ailleurs, par l'absence presque totale de témoignages sûrs. Très tôt, le récit de Pausanias allait être examiné sur toutes les coutures donnant lieu à des reconstitutions plus baroques les unes que les autres. A. FAUSTOFERRI, *Il trono di Amyklai e Sparta, Bathyklus al servizio del potere*, Naples, 1996 est le dernier auteur à ce jour à retracer de manière détaillée l'évolution de la recherche sur ce point.

²²⁷ *Travels in the Morea I*, Amsterdam, 1830 p. 144.

²²⁸ Chr. TSOUNTAS, « Ἐκ τοῦ Ἀμυκλαίου » *AE* (1892), p. 1-26. Rassemblées sous les numéros 1, 2, 4, 5 et 9 de son rapport, elles peuvent être reconstituées avec l'inscription « Ἀπόλλων(ος) ἐν Ἀμυκλαίοι ».

l'attribution du site faite par Leake dans la première moitié du siècle.

Cependant, cette première campagne sera à la source de bon nombre des problèmes ultérieurs et, en réalité, elle allait poser plus de questions que fournir de réponses. En effet, les fouilles de Tsountas qui ne semblent pas avoir suivi de plan méthodique mais obéir plutôt au hasard des trouvailles, avaient cherché avant tout à repérer le trône²²⁹.

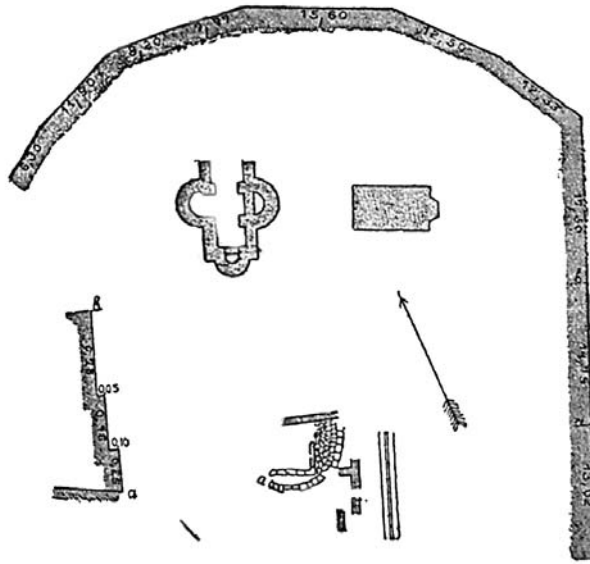


Fig.3 Relevé des fouilles de Tsountas (1892)

Tsountas dressera un relevé sommaire des structures dégagées lors de son intervention sans fournir d'échelle, ce qui ajoutera une difficulté de plus à l'étude de sa fouille compte tenu du fait que l'orientation de son plan ne correspond pas non plus à celle donnée par Furtwängler et Fiechter lors de la deuxième campagne et, à ce jour, le seul plan d'ensemble publié. Malgré ces incohérences non négligeables, Tsountas publia le rapport de sa fouille en prenant soin de préciser les différentes zones étudiées par rapport aux points cardinaux. Il prendra comme point de départ les structures architectoniques visibles et celles dégagées au cours de la fouille: une

Les fouilles postérieures de Fiechter et Skias devaient encore mettre au jour des fragments portant l'inscription « τῷ Ἀπόλλωνι ». Cf. E. FIECHTER, « Amyklæ ; der Thron des Apollon », *Jdl* 33 (1918), p. 107-245, ici p. 222.

²²⁹ Il suffit de penser au peu d'attention que le fouilleur prêta à la découverte d'une tombe à fosse à 10 mètres à l'est de l'église d'Haghia Kyriaki datant, selon le matériel, du début de l'époque mycénienne et de deux tombes à ciste trouvées à 8 mètres au sud-ouest de l'autel datant de l'Helladique Moyen III témoignant de l'occupation du site à cette époque et qui ne méritèrent aucun commentaire de Tsountas.

structure semi-circulaire, (qu'il interprète comme étant le trône), l'église d'Haghia Kyriaki et le mur de soutènement, tout en indiquant de manière assez systématique le type de couche dans laquelle se trouvait le matériel. Malheureusement, le rapport de Tsountas ne s'attarde à décrire qu'un très petit nombre d'objets, alors que pour la plupart il ne fait qu'une énumération typologique ; il s'ensuit qu'il n'est pas toujours possible d'identifier ni de quantifier la plupart de ses trouvailles. Après la fouille, il déposa la plupart des objets à la Société Archéologique, à Athènes, où ils devaient être inventoriés par catégories typologiques. Lors de la rédaction de son catalogue sur les bronzes, de Ridder allait étudier une partie de ces pièces et les publier²³⁰ alors que les autres devaient rester inédites. Les trouvailles seront dans un deuxième temps déposées au Musée Archéologique National d'Athènes où elles feront l'objet d'un deuxième inventaire à l'intérieur de grandes catégories typologiques. Une certaine partie des pièces devait néanmoins rester au Musée de Sparte et sera publiée dans le catalogue de Marcus Tod et Alan Wace en 1890²³¹. En réalité, le matériel de l'Amyclaion connaîtra un triste sort d'où n'est venu le sortir que quelques études, le plus souvent ponctuelles et n'ayant pas comme but premier leur analyse²³². Ainsi, il restera en grande partie inédit pour ne pas parler des objets qui semblent avoir tout simplement disparu. Il est intéressant de signaler en ce sens que Furtwängler se posait déjà la question sur les tessons, fondamentalement géométriques, trouvés par Tsountas et consignés dans son rapport, que le fouilleur allemand ne trouva pas dans le Musée de Sparte: « wo sich diese Befinden, weiss ich nicht; im Museum zu Sparta sah ich nicht (...)»²³³ et de signaler qu'après sa fouille, l'Amyclaion avait connu encore d'autres visiteurs: « eine Auswahl guter Stücke haben die Engländer vorher gesammelt »²³⁴.

3.1.2. LA CAMPAGNE DE FURTWÄNGLER: 1904-1907

Furtwängler profitera des résultats des fouilles de Tsountas pour partager ses

²³⁰ A. DE RIDDER, *Catalogue des Bronzes de la Société Archéologique d'Athènes*, Paris, 1894. Il s'agit des numéros: 2, 3, 150, 530, 814, 815, 846, 992, 997, 1004 et 1017.

²³¹ M.N. TOD & A.J.B. WACE, *A Catalogue of the Sparta Museum*, Rome, 1968². Il s'agit des numéros 689-693 et 792-802. Malheureusement les descriptions fournies restent trop sommaires et les objets ne s'accompagnent pas d'illustrations; en fait, il s'agit plus d'une liste que d'un véritable inventaire, ce qui rend leur attribution extrêmement difficile.

²³² En effet, mis à part la thèse de K. Demakopoulou sur le matériel mycénien de l'Amyclaion, le reste du matériel n'a pas fait l'objet d'inventaire systématique ; Cf. K. DEMAKOPOULOU, *Τό μυκηναϊκό ιερό στο Αμύκλαιο και η ΎΕ ΙΙΙΓ περίοδος στη Λακωνία*, Athènes, 1982. Mis à part les différents rapports de fouilles, et le catalogue du Musée rédigé par les soins de Tod & Wace, un certain nombre d'objets a été publié par ; L. L.O.K. CONGDON, *Caryatid Mirrors of Ancient Greece*, Mainz am Rhein, 1981; M. HERFORT-KOCH, *Archaische Bronzeplastik Lakoniens*, Münster, Boreas, Suppl. IV, 1986; I. KILIAN-DIRLMEIER, *Anhänger in Griechenland von der mykenischen bis zur spätgeometrischen Zeit* München, 1979; I. KILIAN-DIRLEMEIR, *Nadeln der frühhelladischen bis archaischen Zeit vor der Peloponnes*, München, 1984, I. MARGREITER, *Frühe lakonische Keramik, der geometrischer bis archaischen Zeit*, Waldsassen-Bayern, 1988 ; P. G. CALLIGAS, *l.c.*, p.31-48.

²³³ Cf. *l.c.*, p. 127

²³⁴ Il s'agit de tessons protogéométriques déposés pour leur plupart à Cambridge. Cf. *l.c.*, p. 127.

réflexions sur le site et c'est ainsi qu'en 1893 il réfutera dans son célèbre ouvrage *Meisterwerke der griechischen Plastik*, la lecture du chercheur grec qui voyait les fondations du trône dans la structure semi-circulaire. Il ne restait plus qu'à pouvoir le vérifier sur place; la chance allait jouer en sa faveur. En 1902, le chercheur allemand devait recevoir une généreuse donation pour faire des fouilles en Grèce; aussitôt il se mit à la tâche d'obtenir les autorisations pertinentes qu'il reçut finalement en 1904.

Lors de cette deuxième campagne d'intervention sur le site, Furtwängler se fit accompagner d'un architecte, E. R. Fiechter qui devait assurer la partie technique de la reconstruction du trône. L'enthousiasme de Furtwängler allait vite être déçu²³⁵; en effet, dans l'intérim de huit ans entre les deux campagnes, le site avait été utilisé comme carrière par les villageois des environs et il ne restait plus une seule trace sur le terrain de la structure semi-circulaire dégagée par Tsountas; il va sans dire que le mur de terrasse avait connu le même sort et les assises supérieures avaient été démantelées. Les résultats escomptés par Furtwängler s'avéraient donc décevants; c'est alors qu'il décide de se tourner vers l'église d'Haghia Kyriaki, bâtie sur le sommet de la colline; celle-là même où, lors de sa visite en 1878, il avait repéré des blocs de marbre bleuâtre travaillé parmi les moellons de la chapelle. Il fit ôter la couche de chaux qui recouvrait les murs afin de les mettre à nu et d'observer et vérifier ainsi la présence de blocs de réemploi. Cette démarche lui permit de constater que l'église avait été élargie vers l'ouest après son premier passage sur le site et que les blocs anciens repérés alors n'étaient plus en place, voire, avaient tout simplement disparu²³⁶. Force est de constater que *le* ou *les* bâtiments de l'Amyclaion avaient fourni du matériel de construction noble pour les églises environnantes, mais vraisemblablement aussi pour les maisons et les murets de terrasse des paysans, au grand dam des fouilleurs²³⁷.

Furtwängler décida alors de fouiller au nord-ouest de l'église où il devait atteindre très tôt le sol vierge, sol dans lequel avaient été découpées des tombes d'époque byzantine²³⁸. Mais sa plus grande découverte ne devait plus se faire attendre. En s'attaquant à l'étude de l'abside, il allait dégager les fondations de ce qui dut être le célèbre Trône de Bathyclès et proposer ainsi une nouvelle lecture des restes trouvés sur la colline. La structure semi-circulaire dégagée par Tsountas devait correspondre à un autel, ce qui expliquait mieux la présence de la couche noircie de

²³⁵ Le savant s'exprime en ces termes dans son rapport de fouilles publié à sa mort par les soins de Fiechter: « Der Beginn der Untersuchung bot eine grosse Enttäuschung ». Cf. *l.c.* p. 109.

²³⁶ En effet, l'église avait connu une deuxième intervention après les fouilles de Tsountas, afin d'aménager sur le côté nord un porche à balustrade dans laquelle on avait encastré des fragments architectoniques anciens.

²³⁷ Dans l'actualité, et bien que le site se trouve sous la protection de l'Éphorie de la Laconie nous avons pu constater sur place la poursuite de cette pratique tout comme la dégradation en surface du site.

²³⁸ De nombreuses tombes de la même époque furent encore découvertes au sud-ouest de l'église confirmant ainsi l'existence d'une nécropole, ce que Tsountas avait déjà avancé.

cendres et de charbons, ainsi que le matériel y associé. Pour sa part, l'église d'Haghia Kyriaki, bâtie sur le sommet de la colline, aurait finalement été construite à l'emplacement du trône.

La fouille de l'église ne se fit pas sans problème et Furtwängler dut essuyer les protestations indignées des villageois qui exigeaient l'arrêt immédiat des travaux, au point que la campagne dut être interrompue. Dès lors, plus une seule idée ne quittait le fouilleur: obtenir la permission des autorités pour démonter le bâtiment et mettre enfin la main sur les restes du trône. Malheureusement, Furtwängler n'arrivera pas à voir son rêve matérialisé: il allait être emporté par la dysenterie à Athènes, le soir du 10 octobre 1907. À sa mort, Fiechter prit le relais, cette fois-ci pour le compte de la Société Archéologique Grecque, sous la direction de Skias. Il publiera en 1918, dans le *Jarhbuch des Deutschen Institut*, les résultats de Furtwängler avec ceux de la troisième campagne.

Mis à part l'identification du trône, l'une de plus grandes réussites de la campagne du fouilleur allemand fut sans doute la définition d'une couche d'argile (*Lehmschicht*) sur laquelle s'élevait le trône, dont aussi bien Tsountas, Furtwängler que Buschor plus tard, trouvèrent des lambeaux et qui semble devoir être mise en rapport avec le moment où la colline de l'Amyclaion dut subir des sérieuses réfections visant à niveler le terrain au moment de l'érection du trône par Bathyclès, vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. Or, l'importance de cette couche, souvent négligée par la recherche moderne, nous semble particulièrement significative pour la compréhension du site²³⁹.

Outre la fouille de l'église d'Haghia Kyriaki qui concentra la plupart des efforts de Furtwängler, il devait encore dégager au sud et à l'est de celle-ci des couches plus profondément enfouies qui révélaient l'existence d'une occupation préhistorique du site grâce à la présence de céramique commune, non tournée, provenant de grands vases dont les formes sont définies par le fouilleur comme « primitives »²⁴⁰, d'un cylindre en terre cuite et de deux fragments de meule. La présence de pans de mur, de facture peu soignée en pierre sèche et argile, ainsi que celle de nodules d'argile, provenant certainement de constructions en matériaux périssables, faites vraisemblablement en pisé et durcies par le feu, laissent penser qu'un habitat pré-mycénien devait exister sur le sommet et les flancs de la colline de l'Amyclaion, qui

²³⁹ En effet, la présence de cette couche en liaison avec les travaux d'aménagement de la colline - vraisemblablement trop exiguë pour recevoir le trône, comme nous avons pu le constater sur place - aurait scellé les couches plus anciennes et aurait pu permettre leur conservation, comme ce fut le cas au sanctuaire d'Artémis Orthia. Malheureusement, les occupations postérieures, notamment d'époque byzantine, durent être tellement intensives qu'elles oblitèrent non seulement la couche immédiatement précédente mais empiétèrent encore sur les strates plus anciennes donnant au site cette image de bouleversement total des couches. D'autre part, l'importance de cette couche d'argile ne semble pas avoir été comprise à la fouille ce qui aurait pu permettre une lecture plus exacte du devenir du site ; à cela il faut ajouter l'absence de relevés stratigraphiques à la fouille ce qui empêche toute reconstitution.

²⁴⁰ Cf. *l.c.* p. 125. L'auteur les met en parallèle avec des formes retrouvées en Béotie mais aussi à Mycènes et à Egine.

aurait probablement été détruit par le feu. La présence de la tombe à fosse trouvée par Tsountas contenant un couteau en bronze, allait servir Furtwängler à étayer cette thèse.

3.1.3. LA CAMPAGNE DE FIECHTER ET DE SKIAS: AUTOMNE 1907

Le démantèlement de l'église eut lieu finalement entre le 30 octobre et le 5 novembre, date à laquelle les travaux furent interrompus. Mis à part le grand nombre de fragments architectoniques découverts et dont les plus significatifs furent déposés au Musée de Sparte, il convient de citer la présence sous le sol de l'église de trois anneaux en bronze, de quelques tessons géométriques, de quelques aryballes miniature de mauvaise facture et d'un éclat de relief en marbre de mauvaise qualité dont le décor avait été détruit. Dans le mur, un relief fragmentaire de petite taille portant une inscription et figurant un jeune homme et un fragment de représentation animalière portant également une inscription complétaient les trouvailles²⁴¹. Une nouvelle fois, les restes de l'Amyclaion allaient décevoir les espoirs des fouilleurs; à l'impossibilité de définir le niveau de marche et de préciser l'emplacement du tombeau -autel du héros, décrit par Pausanias, s'ajoutait encore l'absence totale de vestiges du décor figuré qui devait orner le trône. Malgré la pauvreté du matériel retrouvé, l'identification des restes avec le trône n'est plus discutée de nos jours et les critères avancés par les fouilleurs: présence de fragments architectoniques de haute qualité et emplacement privilégié du bâtiment sur le point culminant de la colline semblent définitifs. Bien plus tard, à une époque difficile de préciser, on aurait bâti, à l'aide de ses fondations, l'église d'Haghia Kyriaki²⁴².

3.1.4. LA CAMPAGNE DE BUSCHOR ET DE VON MASSOW: PRINTEMPS 1925

Le site de l'Amyclaion allait connaître une nouvelle campagne de fouilles²⁴³ - et, à ce jour, la dernière à avoir été conduite de manière systématique²⁴⁴ - de la main d'Ernst Buschor et de Wilhem von Massow, pour le compte de l'*Institut Allemand*, qui devaient publier leurs résultats dans le volume 52 des *Athenische Mitteilungen*. L'importance de cette campagne réside notamment dans le fait que, pour la première

²⁴¹ Apparemment, il n'y a plus de trace de ces reliefs au Musée de Sparte.

²⁴² La tradition veut que cette église fût fondée par les soins d'Haghios Nikon. Cependant, l'église démantelée en 1907 ne semble pas correspondre à celle que la tradition lui attribue mais doit remonter tout au plus, au XVII^e siècle. Après son démantèlement, elle fut rebâtie à quelques mètres de son emplacement primitif.

²⁴³ Pour la petite histoire, on peut signaler que Th. Homolle avait pensé avant Buschor et von Massow à faire des fouilles sur l'Amyclaion et, qu'à cet effet, il avait déjà obtenu l'autorisation de Cavvadias. Les fouilleurs allemands passent ce fait sous silence. Cf. « Monuments figurés de Delphes. La sculpture dans le Péloponnèse et les influences ionienne et crétoise. I Le trésor de Cnide et le trône de Bathyclès », *BCH* 24 (1900), p. 427-445, ici, p. 427 n.1.

²⁴⁴ A. Themis a réalisé ces dernières années des interventions ponctuelles sur le site pour le compte de l'Éphorie de la Laconie ce qui lui aurait permis notamment de découvrir quelques figurines en «Psi»; nous lui remercions de nous avoir fait part de ces interventions qui restent inédites.

fois, on allait effectuer sur le site une fouille stratigraphique dont les résultats seront cependant quelque peu surfaits par les fouilleurs, mais qui permettra d'avoir la première intervention respectant les critères scientifiques en vigueur à l'époque, tout comme de mieux connaître la topographie du site, ce que font remarquer les fouilleurs eux-mêmes²⁴⁵. Le rapport de Buschor a le mérite encore de s'attacher à retracer l'histoire du site à travers les trouvailles de différentes campagnes, tout en les replaçant dans le contexte de la fouille. Leur intervention allait notamment permettre de préciser l'existence d'une occupation prémycénienne antérieure à la possible installation du sanctuaire, dont l'extension reste cependant difficile à préciser, mais que les fouilleurs interprètent, avec des réserves, comme un habitat. Une coupe stratigraphique effectuée sur le flanc SE et au pied de la colline leur permit de mettre au jour de couches profondes contenant ce qui peut vraisemblablement être interprété comme les restes de cabanes faites en matériaux périssables (pisé) et portant des traces évidentes de destruction par incendie. Le matériel associé: fragments de meules, obsidienne, bronze, coquillages et une grande quantité de céramique minyenne étayent la thèse d'un habitat. Il semble donc prouvé que la colline de l'Amyclaion fut habitée depuis l'Helladique Ancien et qu'elle connut aussi un habitat à l'Helladique Moyen, époque à laquelle il faut attribuer les trois tombes dégagées par Tsountas, plus précisément vers la fin de cette phase.

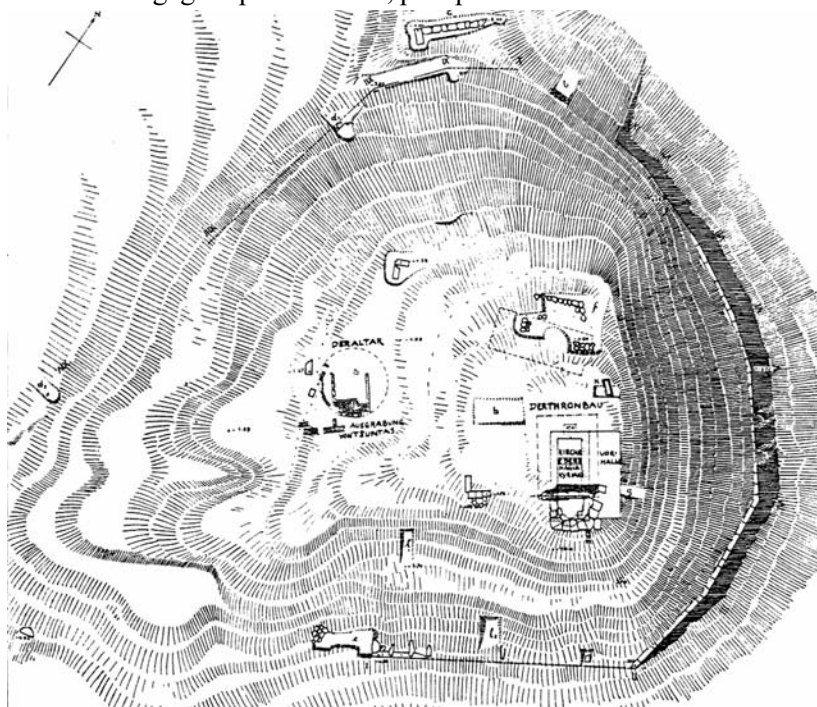


Fig. 4 Plan de la colline de l'Amyclaion dressé par Fiechter et Furtwängler

²⁴⁵ Cf. E. BUSCHOR, W VON MASSOW, "Vom Amyklaion", *AM* 52 (1927), p. 1-85, ici p. 2.

Leur intervention encore à l'angle SE du mur de terrasse allait leur permettre de découvrir une suite de couches non perturbées et d'obtenir ainsi la première coupe stratigraphique sur le site. Une tranchée de 3,50 m X 7, 50 m leur permit de procéder sur une profondeur entre 1m 50 - 2 m à l'analyse de deux couches principales: une couche de ca 50 cm de profondeur, ou *Aschenschicht*, (couche de cendres) dont le sommet contenait des tessons byzantins. Elle se caractérisait par la présence de terre noircie contenant des ossements brûlés et du matériel archéologique datant entre l'époque archaïque et l'époque hellénistique. Une deuxième couche d'un mètre de hauteur ou *Lehmschicht* se caractérisait par la consistance argileuse de la terre. Au sommet de cette couche, sur 12 cm, apparaissait une zone contenant des tessons géométriques; à la base de la couche, juste au-dessus du sol vierge, une autre zone très mince contenait des tessons allant du Protohelladique au Mésohelladique. Au milieu, sur ca 80 cm, furent trouvés un grand nombre de tessons protogéométriques dans une couche que les fouilleurs qualifient de « propre ». Il s'agit de la célèbre couche protogéométrique des fouilles allemandes. Il convient de signaler cependant qu'à l'intérieur de cette zone se trouvait aussi du matériel d'époque mycénienne: une figurine en « Psi », des taureaux fragmentaires en terre cuite faits au tour et trois tessons. Cette séquence stratigraphique a fait couler beaucoup d'encre car c'est la pièce clé invoquée aussi bien pour les tenants de la continuité que de la discontinuité du site. Il est évident que sa lecture demande une certaine prudence compte tenu de l'endroit où fut effectuée la coupe: en effet, il convient de ne pas oublier que nous nous trouvons immédiatement à l'extérieur de l'angle SE du mur de soutènement. Il faut être d'autant plus prudent qu'il s'agit là de la seule coupe de ces caractéristiques effectuée lors de ces fouilles et qu'elle demanderait à être confirmée par d'autres coupes similaires.

La lecture qui se dégage de différents rapports de fouilles est sans doute celle du besoin impératif d'une nouvelle intervention systématique sur toute la surface de la colline aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du mur de soutènement. En effet, plus de 80 ans nous séparent de la campagne de Buschor et von Massow - mises à part les quelques interventions sporadiques dont il a été question plus haut- et il nous semble qu'il n'est pas erroné de dire que toute interprétation du site doit être accueillie avec des réserves dans l'attente d'une fouille scientifique qui se fait attendre trop longtemps et qui seule pourra nous conduire à une lecture homogène des vestiges de l'Amyclaion.

Quoiqu'il en soit, et malgré les problèmes méthodologiques liés aux différentes campagnes²⁴⁶ et les pillages successifs opérés sur le site, les différents rapports des fouilles fournissent un certain nombre d'éléments qui peuvent nous aider à mieux comprendre la nature des pratiques religieuses dont l'Amyclaion était le cadre.

²⁴⁶ L'absence d'inventaire à la fouille, la dispersion du matériel et le fait que la plupart soit encore inédit de nos jours constituent des entraves supplémentaires et rendent encore plus délicate l'attribution d'un objet à une zone ponctuelle. Il faut donc introduire au niveau des conclusions une certaine marge d'erreur impossible à combler dans l'état actuel du matériel. Nous tenons à remercier l'Éphorie de la Laconie des facilités accordées pour étudier ce matériel dans les réserves du Musée de Sparte.

3.2. DISTRIBUTION DU MATÉRIEL

Avant d'aborder l'étude du matériel, une série de prémisses s'imposent. Sauf dans le cas de la coupe stratigraphique allemande, nous ne pouvons parler que de *zones* et non pas de *couches* selon les critères archéologiques actuels, de manière que l'on ne peut avoir qu'une sorte de distribution *horizontale* et non pas *verticale*, pour ainsi dire, des objets répertoriés. Autrement dit, la nature des fouilles effectuées à l'Amyclaion²⁴⁷, nous contraint à n'avoir qu'une carte de distribution du matériel autour des aires qui devaient focaliser le culte, articulées principalement autour de trois seuls repères architectoniques valables - autel, trône et mur de soutènement -, sans qu'il nous soit toujours permis d'ajouter à cette première valeur, une deuxième chronologique de l'ensemble. D'autre part, Il convient de signaler que la plupart des objets issus des fouilles a rarement de contexte de trouvaille spécifique ce qui limite sensiblement les conclusions. De ce fait, notre propos n'est pas de faire ici un suivi détaillé de tout le matériel étant donné que, vu l'état de la documentation, celui-ci ne pourrait être que partiel et incomplet. Notre angle d'approche se veut tout autre ; nous nous proposons d'aborder les objets en tant que véhicules de l'activité cultuelle, en tant que réceptacles de l'expression religieuse; autrement dit, nous essaierons d'appréhender l'objet non pas à travers sa dimension chronologique ou morphologique première mais dans la mesure où il a une raison d'être à l'intérieur d'un ensemble de pratiques religieuses donné et dans un cadre spatio-temporel précis. Ce choix obéit au fait que jusqu'à présent, les rares études²⁴⁸ qui touchent de près ou de loin le matériel de l'Amyclaion ne se sont attachées, pour ainsi dire, qu'à fournir une chronologie et encore se sont principalement concentrées à expliquer les changements qui durent s'opérer entre la phase mycénienne d'occupation du site et l'époque géométrique. Il serait réitératif d'aborder le matériel dans les mêmes termes. Nous nous attaquerons donc, en prenant les grandes catégories d'objets comme fil conducteur de notre discours, à une lecture synchrétique en opérant une sorte de discrimination positive.

3.2.1. LES FIGURINES EN PLOMB

De manière générale, la chronologie des figurines en plomb a été établie sur la base des exemplaires trouvés à l'intérieur de dépôts stratifiés du sanctuaire d'Artémis Orthia. Ces marqueurs chronologiques, appliqués aussi au Ménélaion, dépendent en large mesure de la céramique associée. À l'Amyclaion, les rapports de

²⁴⁷ Signalons pour rappel que si la campagne de Tsountas ne semblait guidée par aucun plan préétabli, le choix se fera par la suite par défaut ; c'est-à-dire, il se verra conditionné par les pillages réitérés opérés sur le site qui empêchaient, de manière généralisée, de vérifier le résultat des campagnes précédentes.

²⁴⁸ Voir *supra* p. 64, n. 232.

fouilles font état d'un total de 55 figurines en plomb, dont malheureusement, la plupart sans contexte de fouille précis. D'autre part, ces pièces sont à peine décrites et encore moins dessinées ce qui limite beaucoup la portée de conclusions. Les parallèles stylistiques nous dessinent une fourchette initiale comprise entre le *Lead III-IV* (600-500 av. J.-C.) et le *Lead VI* (425-350 av. J.-C.) ce qui semblerait indiquer que l'apparition du phénomène consistant à offrir ce type d'objets est proche, voire contemporaine, de la phase où la colline de l'Amyclaion connaîtra de grands travaux d'aménagement visant à bâtir le trône, travaux qui changeront définitivement la morphologie du sanctuaire. Le nombre de ces figurines dans notre sanctuaire reste relativement réduit en comparaison avec celles découvertes aux sanctuaires voisins d'Artémis Orthia ou du Ménélaiion où elles se comptent par milliers. Nous rencontrons les mêmes types au répertoire plus limité: déesses ailées, figurines féminines en chiton long portant des offrandes, jouant de la flûte ou des cymbales, une Athéna, des guerriers, probablement une figure d'Hermès, des animaux, un centaure, des branches de palmier, des grilles et des diadèmes, ces dernières étant le groupe comptant le plus d'individus²⁴⁹. Il est difficile d'interpréter le choix qui s'opère dans ces pièces à l'Amyclaion, vu qu'il s'agit de types rencontrés ailleurs. D'autre part, la nature de la divinité vénérée sur le site ne semble pas ici un aspect dirimant pour expliquer la présence d'une ou autre catégorie. Seules les couronnes pourraient avoir une portée cultuelle immédiate.

3.2.2. LES OBJETS EN BRONZE

L'Amyclaion a fourni toute une série d'objets en bronze. La catégorie la plus représentative à ce jour est celle qui englobe les objets de parure avec plus de 125 individus. On dénombre des broches pour les cheveux d'époque géométrique, consistant en une tige de bronze enroulée en spirale se terminant sur les deux bouts par une spirale serrée dont le type a été mis en relation avec l'Europe centrale²⁵⁰, un grand nombre de tiges en bronze enroulées ou de fines feuilles rectangulaires aux bords pliés vers l'intérieur qu'en général l'on interprète comme des objets ayant servi à faire des offrandes de mèches de cheveux et que l'on rencontre aussi au sanctuaire d'Artémis Orthia²⁵¹ dans de niveaux géométriques ou à l'Héraion d'Argos entre autres. Alors que les fibules sont rares sur le site²⁵², on a mis au jour

²⁴⁹ Sur les figurines en plomb: A.J. WACE, « The Lead Figurines », *BSA* 15 (1908-1909), p. 127-141; W. G. CAVANAGH & R.R. LAXTON, « Lead Figurines from the Menelaion and Seriation », *BSA* 79 (1984), p. 23-36 et en dernier lieu: D.W.J. GILL & M. VICKERS, « Laconian Lead Figurines: Mineral Extraction and Exchange in the Archaic Mediterranean », *ABSA* 96 (2001) p. 229-236.

²⁵⁰ Cf. CALLIGAS, *l.c.*, p. 43 et fig. 13d avec bibliographie.

²⁵¹ J.P. DROOP, « Excavations at Sparta 1907. The Early Bronzes », *BSA* 13 (1906-1907), p. 117 et fig. 6 c-d ; CH. WALDSTEIN, *The Argive Heraeum II*, Boston, 1905, pl. CII. Récemment, une tombe féminine à pithos, datée de la fin de l'époque géométrique et trouvée au sud de Sparte a livré du matériel semblable. Cf. ST. RAFTOPULOU, « New finds from Sparta », in *Sparta in Laconia*, p.133-134, fig. 12.15.

²⁵² Les rapports de fouilles ne mentionnent que trois exemplaires. Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 36, pl. VIII, 1-2; CALLIGAS, *l.c.*, p. 43; C. BLINKENBERG, *Fibules grecques et orientales*, Copenhague, 1926, p. 71.

un nombre important d'épingles²⁵³, presque toutes en état fragmentaire, datant principalement d'époque géométrique. Il est intéressant de signaler qu'un certain nombre provient de la couche de cendres dégagée par les fouilles allemandes et de la zone à l'est et au sud-est de l'autel où la terre noircie par le feu, contenant des charbons, des cendres et des restes d'animaux brûlés, incite à penser que nous devons nous trouver dans une aire destinée aux sacrifices. On dénombre encore un nombre élevé de bracelets, d'anneaux (dont certains auraient pu aussi servir également à faire des offrandes de mèches de cheveux), et de pendentifs en forme de double-hache d'époque géométrique, issus également de la zone près de l'autel et de celle à l'extérieur du côté Nord du mur de soutènement, cette dernière se caractérisant également par la présence de cendres et de charbons ainsi que par le mélange chronologique du matériel²⁵⁴.

Les objets en bronze se rattachant à la sphère des activités guerrières concernent principalement huit pointes de lance. Malheureusement, nous ne disposons que du dessin de trois pièces, découvertes lors des fouilles allemandes, qui permettent de les dater à l'époque géométrique²⁵⁵. On dénombre aussi quelques fragments de bandeaux de bouclier, inédits, provenant de la zone près de l'autel dont le décor -rosettes et guilloches - semble les placer à la fin de la période géométrique ou au début de la période orientalisante²⁵⁶. On peut encore ajouter à cet ensemble toute une série de lamelles en bronze fragmentaires appartenant à des boucliers, des trépieds ou des chaudrons, selon la description des fouilleurs. Malheureusement, ce matériel, pas accessible aujourd'hui, n'a jamais fait l'objet d'études approfondies. Malgré la pauvreté des descriptions, il ne semble pas très différent de celui attesté dans les sanctuaires voisins. En termes chronologiques, il s'agit d'un matériel datant d'époque géométrique et archaïque. Ainsi le même type de lamelle à cercles tressés de style argo-corinthien a été trouvé au Ménelaion associé avec de la céramique appartenant au *Laconian* II (625-600 av. J.-C. ca)²⁵⁷ et au sanctuaire

²⁵³ Ces épingles présentent une certaine variété formelle. La plus exceptionnelle parmi les exemplaires répertoriés, quoique fragmentaire, atteint les 23 cm de longueur. Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 36; KILIAN-DIRLMEIER, *o.c.*, 1984, n° 1003, pl. 33.

²⁵⁴ Des tuiles d'époque hellénistique, un nombre indéterminé de figurines animalières et 10 bracelets furent mis au jour associés aux double-haches. Cf. CALLIGAS, *l.c.*, p. 35 et notes 38 et 39.

²⁵⁵ Cf. TSOUNTAS, *l.c.*, c. 18; BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 34, fig. 17, 1-3. Pour les types: A.M. SNODGRASS, *Early Greek Armour and Weapons from the End of the bronze Age to 600 B.C.*, Edimbourg, 1964, p. 121 ; 131; *Ibidem*, *Arms and Armours of the Greeks*, Londres, 1967, p. 246-247, n. 63, fig. 88. Leur taille réduite laisserait penser à une utilité exclusivement votive des pièces.

²⁵⁶ Athènes, Mus. Archéo. Nat. X 17551 et X 17553. AO 201, pl. 87 i+k ; 88 b,h ; A.J.B. WACE, "The Menelaion", "The Bronzes", *BSA* 15 (1908-1909) p. 144, fig.3-4; 13-14.

²⁵⁷ C'est aussi le cas des lamelles avec rosettes datant de la même époque. H.W. Catling publie encore un fragment de bord de bouclier, à cercles tressés, en repoussé, proche aussi de notre exemplaire. Cf. H. W. CATLING, « Excavations at the Menelaion, Sparta, 1973-1976 », *AR* (1977), p. 24-42, ici p. 38 et fig. 39. Sur le Ménelaion et avec une exhaustive recension bibliographique : C.M. ANTONACCIO, « Contesting the Past : Hero Cult, Tomb Cult, and Epic in Early Greece », *AJA* 98 (1994), p. 389-410, ici p. 398, n. 50.

d'Artémis Orthia²⁵⁸. Il est intéressant de signaler qu'un certain nombre de fragments de tôle portent des dédicaces du type : (A) MYKΛAIO(I)²⁵⁹.

L'Amyclaion a fourni encore un minimum de treize fragments de trépieds datant de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. et de la période orientalisante, proches de certains exemplaires trouvés à Olympie. Malheureusement, il s'agit de fragments de petite taille en général, qui ne nous sont connus que par les rapports de fouilles et dont la description, trop succincte, ne permet pas de tirer beaucoup de renseignements²⁶⁰.

Notre examen ne serait pas complet si nous ne prenions pas en considération les quelques petits bronzes animaliers retrouvés sur le site²⁶¹. Tout d'abord leur faible nombre (autour d'une vingtaine d'exemplaires) a de quoi nous surprendre si nous songeons aux ensembles retrouvés dans d'autres sanctuaires de même époque. On dénombre des chevaux, des bœufs, des boucs et des taureaux, ainsi qu'un cerf et un oiseau.

À ces ensembles il convient de rajouter toute une série d'objets isolés et dont le plus intéressant est sans doute une lyre, à datation controversée mais que l'on s'accorde à placer entre l'époque géométrique et l'époque archaïque²⁶². Sa petite taille - 8 cm de hauteur - indique qu'il doit s'agir d'un objet votif. Aucun petit bronze anthropomorphe ne daterait d'époque géométrique. Par là, l'Amyclaion rejoint la note générale de Sparte à cette époque qui se caractérise par la faible présence de ce type de bronzes.

L'examen des objets en bronze²⁶³ nous permet de constater que le Géométrique Final connaît un afflux important d'offrandes de ce type, pratique d'autre part bien attestée dans la plupart des sanctuaires actifs à cette époque. Il est intéressant de noter, que ces objets nous permettent d'entrevoir certaines activités liées directement au culte. Si la consécration de pointes de lance nous permet de penser que, déjà à l'époque protogéométrique, le monde des armes n'est plus absent du discours du sanctuaire, bien que la raison ultime de leur présence nous échappe (offrandes ponctuelles, liées à un événement concret, victoire guerrière, combat singulier) et que les trépieds à leur tour, pourraient obéir à une volonté de sacrifier un succès lié

²⁵⁸ Cf. J. P. DROOP, *l.c.*, p. 109-117, ici fig. 6 f et g et p. 117, n.1 avec renvois.

²⁵⁹ Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 37; 64, n. 8-9; un probable fragment de casque corinthien porte aussi la même inscription.

²⁶⁰ Cf. TSOUNTAS, *l.c.*, c. 17; BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 34, fig. 17,5; p. 36; pl. 7,3-5p. 37, pl. 8,17. Certains de ces fragments se trouvent au Musée Archéologique d'Athènes : X 8009; X 17550/54-57; X 17541.

²⁶¹ Une nouvelle fois, le manque de précision à la fouille nous empêche de donner un chiffre exact. Tsountas mentionne dans son rapport la découverte de plusieurs bœufs, taureaux et chevaux dans différentes zones. La plupart de ces pièces seraient issues d'ateliers laconiens.

²⁶² TSOUNTAS, *l.c.*, c. 14, pl. III,5; E. VERMEULE, *Greece in the Bronze Age*, Chicago, 1964, p. 311-312, fig. 49; DEMAKOPOULOU, *o.c.*, p. 76-77, pl. 53; CALLIGAS, *l.c.*, p. 35, n. 32.

²⁶³ En général, le matériel en bronze de l'Amyclaion reste assez mal daté, faute d'études systématiques. Il suffit de lire les tableaux dressés par Hodkinson. Cf. ST. HODKINSON, « Patterns of bronze dedications at Spartan Sanctuaries, c. 650-350 B.C.: towards a quantified database of material religious investment », in *Sparta in Laconia*, p. 55-63.

à l'orbite de la guerre ou à la victoire lors d'un concours quelconque, le nombre important de spirales en bronze ou de lamelles repliées, nous autorise à penser que la pratique consistant à dédier des mèches de cheveux devait être relativement fréquente voire probablement « institutionnalisée ». Si cette lecture s'avérait juste, l'offrande constituerait une partie intégrante des rites qui se déroulaient à l'Amyclaion à cette époque, rites qui menageaient, vraisemblablement, une place aux gestes propres à l'initiation aussi bien des jeunes garçons que des jeunes filles. Dans le cas des épingles on peut envisager, pour celles de grande taille, une vocation votive de l'objet. Mais, on peut aller plus loin et se hasarder à proposer une lecture plus suggestive de l'objet: si l'on accepte que la statue d'Apollon date de la fin de l'époque géométrique et que la pratique de l'offrande annuelle du chiton à la divinité soit déjà instituée, ces grandes épingles pourraient être en rapport avec ce geste. Il est vrai néanmoins que ces grands objets ne sont pas l'apanage du sanctuaire de l'Amyclaion et qu'ils ont été trouvés dans d'autres contextes sacrés, sans que la pratique consistant à offrir un habit à la divinité soit condition *sine qua non*. D'autre part, il ne faut pas exclure que ces épingles n'aient jamais servi comme celles avec disques de l'Héraion d'Argos.

Quoiqu'il en soit, la lecture de ces offrandes nous permet d'affirmer:

a) qu'à la fin de la période géométrique les offrandes consacrées à l'Amyclaion s'insèrent à l'intérieur de pratiques rituelles dont le caractère répétitif nous permet d'envisager qu'il existe un discours religieux qui les soutient.

b) que ces offrandes attestent aussi bien de la présence, voire de la participation, des hommes que des femmes.

c) que très probablement l'Amyclaion est le cadre de pratiques liées au monde de l'initiation des classes d'âge d'une manière qui reste à préciser.

d) la présence de la petite lyre votive doit être également mise en relation directe avec les rituels auxquels Apollon, pourrait ne plus être étranger, et où la musique devait sûrement jouer un rôle.

e) la présence d'armes offensives et défensives semble suggérer que le discours de la guerre a une place à cette époque que la phase mycénienne du sanctuaire ne semble pas avoir connu mais qui apparaît très tôt, puisque quelques pointes de lance appartiennent déjà à l'époque protogéométrique.

En avançant dans le temps, et déjà à l'époque archaïque, nous voyons apparaître un nouveau type d'offrandes: les petits bronzes anthropomorphes. Quoique en nombre réduit (neuf exemplaires) et de qualité technique inégale, ils se révèlent à nos yeux d'un intérêt majeur dans la mesure où ils nous semblent intimement associés au culte et au mythe de Hyacinthos. C'est le cas du manche de miroir représentant une fille jouant des cymbales et portant une sorte de baudrier sur l'épaule, des deux statuettes d'enfants couronnés d'une sorte de *calathos*, dont il a déjà été question, de la jeune fille nue en attitude de course ou encore du

discobole²⁶⁴. En général, le matériel en bronze d'époque archaïque nous permet de constater que le culte est plus articulé qu'à l'époque géométrique ou, tout au moins, qu'il s'est tissé un discours dialectique entre culte et offrande qui nous échappait sensiblement auparavant. Par ailleurs, l'existence de concours de nature gymnastique mais probablement incluant des concours de chants ne semble plus faire de doute²⁶⁵. La fin de l'époque archaïque - et par là, l'Amyclaion rejoint la tendance générale - semble connaître un reflux des offrandes en bronze qui vont céder le pas aux terres cuites.

3.2.3. LES TERRES CUITES

La pratique consistant à offrir des terres cuites semble attestée tout au long de l'occupation du site. *A l'époque mycénienne*, il s'agira notamment de figurines en « Psi » et d'animaux, dont des taureaux faits au tour, trouvés en grande quantité sur le site²⁶⁶. Il est intéressant de signaler encore la présence de deux fragments de statuettes dont une de grandeur presque nature, de grande portée pour la compréhension du sanctuaire à cette époque. Il s'agit d'une tête féminine coiffée du polos et d'une petite main tenant une kylix qui conserve un serpent fragmentaire qui semblerait s'y abreuver. Il est à regretter le manque de rigueur scientifique dont ces fragments ont fait l'objet. En effet, bon nombre de chercheurs²⁶⁷ continuent de les associer et de parler en général d'une seule statue féminine tenant une kylix, ce qui est absolument impossible étant donné leur différence de grandeur, ce que nous avons pu constater sur place. Alors que la tête au polos est de grandeur presque nature, les 3 cm à peine de la main nous permettent de reconstituer une statuette inférieure aux 50 cm de hauteur ! sans parler de la différence d'argile et de facture.

²⁶⁴ On n'aurait trouvé un total que de 9 figurines : enfants couronnés (Athènes, Mus. Archéo. Nat. X 7547 ; publié par Herford-Koch, o.c., 107 n° K92, pl. 13,5, avec parallèles et plus récemment par C.M. STIBBE, *The Sons of Hēphaistos. Aspects of the Archaic Greek Bronze Industry*, Rome, 2000, p. 176-177 et p. 178, fig. 119 ; (X 7570), jeune fille (Louvre, 138), discobole (Louvre 118), manche de miroir à jeune fille (Athènes, Mus. Archéo. Nat. X 7548), daté vers 530-520 av. J-C.; publié entre autres par Herford-Koch, o.c. (1986) p. 97, K56, pl. 7,5-6 et Th. F. SCANLON, « Virgineum Gymnasium. Spartan Females and Early Greek Athletics », in W.J. RASCHKE, (ed.), *Archaeology of the Olympics*, Wisconsin Studies in Classics, 1998; deux protomés féminins, un Silène (Athènes, Mus. Archéo. Nat. X 7544) et une figurine de femme conservée à partir de la taille.

²⁶⁵ C'est ce qui semblerait confirmer la lyre mais aussi le disque portant l'inscription « pour les jeux amycléens » dont la forme asymétrique nous placerait à nouveau dans le contexte des objets à vocation votive première. Athènes, Mus. Archéo. Nat. X 8618.

²⁶⁶ On connaît au moins 71 figurines en «Psi» ; 28 taureaux tournés, 32 figurines animalières de petite taille faites à la main et deux figurines de cavaliers. Sur ce matériel : Demakopoulou (1982).

²⁶⁷ Dont M. PETTERSSON, o.c., p. 94-96; C.M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors: tomb cults and hero cults in early Greece*, Lanham, 1995, p. 178, ou C. MORGAN « From Palace to the Polis? Religious Developments on the Greek Mainland During the Bronze Age/Iron Age Transition », in P. HELLSTRÖM & Br. ALROTH (éds.) *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Uppsala, 1996, p. 48, B. EDER, *Argolis, Lakonien, Messenien vom Ende der mykenischen Palaszeit bis zur Einwanderung der Dorier*, Vienne, 1998, p. 97 ou P. PAKKANEN, "The Relationship Between Continuity and Change in Dark Age Greek Religion: A Methodological Study", *Opuscula Atheniensia* 25-26 (2000-2001), p. 71-88, ici p. 85.

Force est de conclure que nous avons affaire à deux statues différentes. La statuette qui tenait la kylix nous plonge dans le monde des rituels de libation et du banquet aristocratique et divin ; par ailleurs, la présence du serpent n'est pas sans nous rappeler les reliefs héroïques, si chers à la Laconie, d'époques postérieures²⁶⁸. Quant au fragment de tête féminine²⁶⁹, il s'agit d'une pièce d'une singulière importance. Polychrome et creuse, elle est conservée jusqu'aux sourcils, peints en noir. Coiffée du polos, elle porte un décor serpentiforme en guise des cheveux tandis que le sommet du crâne, plat, est parsemé de cercles incisés destinés sûrement à recevoir des tiges de nature difficile à préciser²⁷⁰.



Fig. 5 Tête au polos, Sparte, Musée Archéologique, réserves.

A l'époque géométrique appartient le couple de petites têtes, à interprétation controversée²⁷¹, sans doute un guerrier et une femme au polos, quoiqu'il soit délicat de se prononcer sur la question de leur identité. S'agit-il d'un couple divin ou

²⁶⁸ Le sanctuaire d'Alexandra et Agamemnon et le héroon d'Astrabakos devaient fournir un grand nombre de plaques avec ce thème.

²⁶⁹ Hauteur conservée : 9,5 cm ; largeur conservée : 13,5 cm.

²⁷⁰ À notre connaissance, ce fragment reste à ce jour un *unicum* de la grande statuaire en terre cuite d'époque mycénienne, grande statuaire qui mettra des siècles à se produire de nouveau. Elle n'est pas sans nous rappeler les statues de déesses d'époque archaïque comme celle de Kératea.

²⁷¹ Athènes, Mus. Archéo. Nat. A 4381 et N° 4382. La problématique posée par ces pièces, aussi bien au niveau de leur chronologie que de leur possible interprétation, a été magistralement étudiée par S. LANGDON dans son article, « Significant Others : The Male-Female Pair in Geometric Greek Art », *AJA* 102 (1998), p. 251-270 qui se fait l'écho de « l'odyssée » qui ont connu ces pièces, très longtemps dissociées dans la lecture scientifique au point d'en faire de la tête féminine une pièce mycénienne et de la masculine un objet géométrique alors qu'ils partagent bon nombre de traits communs et qu'ils furent trouvés associés dans la même couche.

mythique? Serions-nous en présence des statues de culte ? Il est difficile de fournir une réponse à ces questions. Quoiqu'il en soit, ce qui semble indéniable c'est qu'à l'époque géométrique, dans une dialectique difficile à cerner, le principe masculin et le principe féminin apparaissent associés. Il serait tentant d'y voir un couple du type Apollon et Artémis dont l'association apparaît très tôt ailleurs ou croire à une dyade intégrée par Hyacinthos et Polyboia, mais rien n'autorise cette lecture. La statuette de jeune homme probablement armé²⁷² avec des traits peints est aussi intéressante dans la mesure où elle semble rejoindre la tradition, d'origine proche-orientale, des figurines du « Smiting god » bien qu'ici la conception grecque du corps se fasse clairement sentir.

Au début de l'*époque archaïque*, on a pu dater un protomé féminin, avec des traits clairement dédaliques, de belle qualité technique²⁷³, une statuette de jeune homme nu²⁷⁴ et, au moins l'un des petits masques²⁷⁵. Bien qu'en nombre réduit, leur présence mérite tout de même d'être signalée compte tenu de l'importance qu'ils revêtaient au sanctuaire voisin d'Orthia où ils ont été trouvés par centaines. Datant de la deuxième moitié du VIIe s. av. J.-C., ils sont mis en relation par la recherche avec des rituels qui devaient faire intervenir de la musique et des textes. Deux remarques s'imposent néanmoins au regard du matériel amycléen. D'une part, alors que les masques du sanctuaire d'Orthia sont de grandeur nature, ceux de l'Amyclaion sont nettement plus petits et il faut exclure qu'ils soient destinés à être portés; d'autre part, alors que leur grand nombre au sanctuaire d'Artémis Orthia autorise à penser qu'ils devaient jouer un rôle actif dans les rituels célébrés dans le sanctuaire, leur présence ponctuelle à l'Amyclaion invite plutôt à les voir comme des offrandes qui ne sembleraient s'intégrer dans aucun rituel concret. Il est très probable encore qu'un certain nombre de cavaliers, dont la plupart en mauvais état de conservation, appartiennent à l'époque archaïque. Bien que la plupart soient des personnages masculins, des figurines féminines nous sont également parvenues²⁷⁶.

²⁷² BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 42, fig. 21; *LIMC* II, s.v. Apollo n° 579.

²⁷³ BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 40-41, pl. IX, 8.

²⁷⁴ BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 41, pl. IX, 10.

²⁷⁵ BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 43, pl. IX, 9. À ce jour, seulement trois masques ont pu être individualisés de manière certaine parmi ceux découverts lors des fouilles allemandes. Leur datation est imprécise, mais ils s'échelonnent entre l'époque archaïque et l'époque hellénistique. Si la fonction exacte des masques à l'Amyclaion nous échappe, ceux du sanctuaire d'Orthia, sont loin de faire l'unanimité. Pour H. FITZHARDINGE, *The Spartans* 1980, Londres, p. 55, ils devaient être portés lors de danses rituelles en honneur d'Orthia ; Carter penche pour croire qu'ils pouvaient être portés, tout en n'excluant pas la possibilité qu'ils aient pu fonctionner comme des objets votifs. Cf. J. B. CARTER, « Masks and Poetry in Early Sparta », in R. HÄGG (éd.) *Early Greek Cult Practice*, Stockholm, 1988, p. 89-98. Buschor et von Massow citent dans leur rapport sur l'Amyclaion un fragment de masque (un nez) qui serait lui de grandeur nature. Malheureusement, nous n'avons pas pu le retrouver dans les réserves du Musée de Sparte. Or, si l'interprétation des fouilleurs s'avérait juste (il pourrait tout aussi bien faire partie d'une statue) l'assertion selon laquelle ce type d'objets n'auraient été trouvés, en contexte laconien, qu'au sanctuaire d'Orthia serait à revoir.

²⁷⁶ BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 43. Des terres cuites de femmes à cheval sont également attestées au Ménélalon et au sanctuaire d'Artémis Orthia. Cf. H. FITZHARDINGE, *o.c.* p. 50-51; fig. 38.

L'époque classique et notamment l'époque hellénistique connaîtront, comme nous le disions plus haut, un regain de ferveur qui se traduit dans l'énorme quantité de terres cuites, dont la plupart des statuettes féminines (femmes au polos, femmes drapées, jeunes filles portant des offrandes), des Athéna et des Artémis - dont certaines de grandeur presque nature - retrouvées par dizaines sur toute la surface du sanctuaire et auxquelles il convient encore d'ajouter un petit nombre de terres cuites masculines nues et habillées, ainsi que des figurines animalières.

3.2.4. LA SCULPTURE EN PIERRE

Alors que toutes les catégories de matériel sont largement attestées sur le site - exception faite des gemmes dont on ne dénombre que 5 exemplaires, de l'ivoire, presque absent du site alors que ce type de matériel est largement attesté dans les sanctuaires voisins comme celui d'Artémis Orthia et du Ménélaion, et du verre - l'Amyclaion n'aurait livré qu'un très petit nombre de fragments de sculptures en pierre²⁷⁷. Parmi les plus intéressants, un fragment de *perrirhanterion*²⁷⁸ trouvé parmi les ruines d'un bâtiment d'époque byzantine, en rapport avec les lustrations. Il s'agit du buste d'une koré en marbre bleuâtre, de qualité médiocre qui daterait du dernier tiers du VIIe s. av. J.-C.²⁷⁹ selon la datation communément acquise pour ce genre d'objets en Laconie. À l'époque hellénistique déjà appartient l'un des documents les plus intéressants nous illustrant sur les Hyacinthia. Il s'agit d'une stèle votive, réemployée comme matériel de construction et que l'on trouva encastree dans un mur. Elle montre sur deux registres, deux scènes liées très probablement aux Hyacinthia²⁸⁰. Datant du IIIe s. av. J.-C., elle était destinée à être insérée dans un socle. Malheureusement, aussi bien l'inscription que les deux registres figurés ont été martelés, probablement à l'époque chrétienne, ce qui rend difficile sa lecture. On peut distinguer sur le registre supérieur une scène de sacrifice devant la statue d'Apollon²⁸¹ alors que sur le registre inférieur est figurée une suite

²⁷⁷ Tod & Wace signalent dans leur catalogue au n° 795 une caisse contenant des fragments où ils voient des draperies appartenant à différentes statues et Buschor et von Massow signalaient dans leur rapport un pied de petite taille en roche verte. Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 38.

²⁷⁸ Sparte, Mus. n° inv. 2690. Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 17, 34, pl. VII, 1-2; HERFORT-KOCH, *o.c.*, p. 75, 128, KS 9; en dernier lieu voir: R. FÖRSTCH, *Kunstverwendung und Kunstlegitimation im archaischen und frühklassischen Sparta*, Mainz am Rhein, 2001, ici p. 215 qui passe en revue les différents *perrirhanteria* trouvés à Sparte et parmi lesquels il cite notre exemplaire.

²⁷⁹ Cf. J. BOARDMAN, *Greek Sculpture. The Archaic Period*, Londres, 1991, p. 25-26.

²⁸⁰ H. : 176 cm ; en marbre bleu, elle provient des fouilles de Tsountas. Cf. TSOUNTAS *l.c.*, c. 9 ; BR. SCHRÖDER, « Inschriftstele aus Sparta » *AM* (1904) p. 24-31, fig. 2; TOD & WACE, *o.c.* p. 202-203, n° 689, fig. 72; Collitz-Bechtel 4515. L'inscription est à peine conservée: ---] ἀρχου τῷ Ἀπέλλωνι καὶ τῷ στατῶς Α[ὔτ]οκλε[ί]δαν Αὐτόκλιος, Δαιοδάμαντα, Ἀντίμαχον Τάσκου.

²⁸¹ On voit sur la gauche du registre, de profil, la statue d'Apollon casquée et armée de la lance et de l'arc, devant un autel carré et ensuite, un personnage en tunique courte qui traîne un bœuf ou qui s'apprête à lui asséner le coup mortel. CH. PICARD, *l.c.*, p. 216 voit sur le registre inférieur des officiants et une danseuse.

de cinq personnages féminins. Le premier sur notre gauche serait en train de danser, comme semble l'indiquer le mouvement du drapé, alors que le deuxième et le troisième semblent nettement plus statiques. Le quatrième personnage a été reconstruit tenant un plectre de la main droite et le cinquième est interprété comme une joueuse de flûte. Il semblerait donc que nous ayons sur cette stèle une sorte de tableau synoptique des Hyacinthia à travers le choix de deux moments cruciaux, le sacrifice animalier devant l'autel et la procession ou le chœur des femmes qui nous sont connus par les sources.



Fig. 6. Stèle hellénistique de l'Amyclaion, Sparte, Musée Archéologique.

3.2.5. LA CÉRAMIQUE

Comme nous avons eu l'occasion de le signaler plus haut, l'époque protogéométrique connaît à l'Amyclaion une présence céramique qui contraste d'emblée avec les rares spécimens d'époque mycénienne recensés²⁸². Nous n'entrerons pas ici sur le délicat problème de leur datation exacte qui a été débattu

²⁸² La problématique de la céramique mycénienne sur l'Amyclaion a été posée en termes de présence ou d'absence par K. Demakopoulou en dernier lieu, qui s'interroge sur la possibilité que les trouvailles des fouilles de Tsountas à Vapheio n'aient été mélangées à celles de l'Amyclaion ; cf. *o.c.* p. 68-72. Pour leur part, H. WATERHOUSE et R. HOPE SIMPSON, « Prehistoric Laconia. Part I » *BSA* 55 (1960) p. 67-107 ici, p. 76 signalaient qu'avant la Deuxième Guerre Mondiale, Desborough et Waterhouse avaient pu voir au Musée de Sparte des tessons de l'Amyclaion du type *Close Style*.

ailleurs pour l'ensemble de la Laconie²⁸³ mais plutôt sur les formes répertoriées dans la mesure où elles peuvent nous apporter des renseignements sur leur possible utilité au sein de l'Amyclaion. L'un des principaux problèmes lorsque l'on procède à l'étude de ce matériel est l'état très fragmentaire des pièces, problème qui n'est pas l'apanage de l'Amyclaion mais qui a été constaté sur le reste des sites laconiens de cette époque²⁸⁴. La céramique PG de l'Amyclaion se caractérise par la bonne qualité de la cuisson et par l'aspect métallique des tessons. Il s'agit principalement de formes ouvertes : *skyphoi* - avec une large quantité de variantes, dont les exemplaires carénés apparaissent comme les plus fréquents - des *skyphoi* miniature, des bols, des cratères et des coupes. Parmi les formes fermées, on dénombre des œnochoés, des jarres ainsi qu'un fragment de lécythe et une hydrie miniature. En ce qui concerne les décors, on s'accorde à croire que la céramique de l'Amyclaion, tout comme celle de Sparte, rejoint la koiné occidentale grecque²⁸⁵. Les formes recensées telles que *skyphoi* et cratères s'accordent bien aux usages que l'on fait de la vaisselle en contexte sacré. La grande présence de vases miniatures - dont la tradition se prolongera jusqu'à l'époque hellénistique - est également symptomatique des pratiques liées aux libations collectives tout comme plus tard les aryballes, trouvés par dizaines, pourraient attester de la pratique de consécration d'huile ou de parfums²⁸⁶.

La céramique géométrique abonde dans le même sens. Il s'agit de grands vases ouverts, le plus souvent de cratères, de *skyphoi* et de vases à boire, tels que gobelets ; on rencontre encore quelques vases fermés dont des amphores²⁸⁷, une cruche-lécythe²⁸⁸, ainsi que des formes miniatures²⁸⁹. Malheureusement, à l'exception des

²⁸³ Depuis les premiers travaux de J.P. DROOP, « The Laconian Pottery », in, R.M. Dawkins, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, Londres, 1929, p. 52-116 la chronologie céramique des « Dark Ages » a fait l'objet de nombreuses études sans qu'à ce jour on puisse dire que le chapitre de la production laconienne soit clos. Nous ne mentionnerons ici que les plus significatifs : A. M. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece*, Édinburgh, 1971 ; V.R. d'A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, Londres, 1972 ; P. A. CARTLEDGE, *Early Sparta ca. 950-650 B.C.: An Archaeological and Historical Study*, Londres, 1975 ; J.N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, Londres, 1977 ; P.A. CARTLEDGE, *Sparta and Lakonia : A Regional History 1300-362 B.C.*, Londres, 1979 ; W.A. Mc DONALD et alii, *Excavations at Nichoria in Southwest Greece III, Dark Age and Byzantine Occupation*, Minneapolis, 1983 ; W.D.E. COULSON, « The Dark Age Pottery of Sparta » *BSA* 80 (1985), p. 29-84.

²⁸⁴ W.D.E. COULSON, *l.c.* p. 29, soulève ce fait. La céramique PG de l'Amyclaion, bien qu'ayant fait l'objet d'études ponctuelles, pose les mêmes problèmes de localisation et d'inventaire que le reste du matériel.

²⁸⁵ On rencontre les mêmes motifs en Étolie, Achaïe, Messénie, Ithaque et Kephallenia. Cf. W.D.E. COULSON, *l.c.* p. 38.

²⁸⁶ Ces aryballes d'origine laconienne apparaissent notamment dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C. et firent l'objet d'exportations. On peut voir à ce propos : C. M. STIBBE, *Das andere Sparta*, Mainz am Rhein, 1996, p. 198-203.

²⁸⁷ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. X, n° 110 ; *CVA Heidelberg* 3, pl. 134, n° 24 et ill. 34.

²⁸⁸ Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, pl. II, 1 ; MARGREITER, *o.c.*, pl. VI, n° 57.

²⁸⁹ Un certain nombre présente de parallèles avec ceux découverts à l'Achilleion près de Sparte où plus de dix mille vases miniature ont été trouvés. Sur ce sanctuaire, en dernier lieu : C.M. STIBBE, « The

pyxides du Musée Archéologique d'Athènes (A 233 et A 234)²⁹⁰, ils sont tous en état fragmentaire. La pyxide A 234 demande à être observée de plus près. Cette pièce datée du Géométrique Récent nous semble intéressante au plus haut point car elle pourrait bien attester de l'existence des chœurs masculins déjà à cette époque, voire, qu'elle puisse mettre en images une partie des rituels accomplis à l'Amyclaeion lors des Hyacinthia²⁹¹. Il s'agit d'une suite de personnages masculins nus, aux cheveux courts qui semblent accomplir une ronde. Quatre personnages sont conservés pratiquement en entier et on devine un cinquième sur la gauche de la frise. Ces personnages semblent effectuer une danse et se tenir par la main tout en avançant vers notre droite. L'espace inférieur entre les figures est occupé respectivement par deux grandes lyres alors que les deux derniers personnages tiennent une sorte de palme au-dessous de laquelle est figuré un scorpion. Bien que les limites de la scène soient difficiles à lire à cause de la cassure, on peut restituer vraisemblablement un deuxième scorpion sur la partie supérieure droite. L'extrême gauche pose plus de problèmes. En effet, le personnage manquant et celui qui ouvre la partie conservée de la scène semblent se tenir également par la main mais dans une attitude sensiblement différente puisque les bras ne sont pas fléchis; en ce qui concerne l'objet placé entre les deux, il ne semble pas non plus être une lyre. Ce vase est sans doute d'une très grande portée. Nous aurions là, la toute première représentation figurée d'une scène de danse pacifique, probablement à l'intérieur d'un concours²⁹². L'interprétation exacte nous échappe, mais il est possible que la présence du scorpion, bien qu'étant un sujet relativement fréquent sur la peinture de vases à cette époque, soit à comprendre, dans le cadre de cette scène spécifique, non pas comme un simple motif de remplissage mais ayant un rôle prophylactique et apotropaïque, notions auxquelles cet animal²⁹³ était intimement associé. D'autres interprétations

Achilleion near Sparta. Some Unknown Finds », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*, Stockholm, 2002, p. 207-219

²⁹⁰ Elles sont toutes les deux issues des fouilles de Tsountas. Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 36, n° 301; fig. 7, 33, n° 273.

²⁹¹ Pour autant que cette affirmation s'avère juste ; il ne faut pas exclure qu'il s'agisse de la représentation d'une fête mythique. Je remercie R. Olmos de m'avoir rendu attentive à cette possibilité.

²⁹² Le nombre de danses pacifiques masculines semble plus réduit que celui des danses armées. On a d'autres attestations comme sur un vase géométrique datant vers 760-750 de Tübingen, Antikensammlung des Archäologischen Instituts der Universität. W.K./ 122657 où la scène est plus complète que la notre. Voir au sujet des danses: M.-H. DELAUD-ROUX, *Les danses pacifiques en Grèce ancienne*, Aix-en-Provence, 1994.

²⁹³ En milieu spartiate nous retrouvons le scorpion entre autres, sur une coupe plus tardive du dernier quart du VII^e s. premier quart du VI^e s. av. J.-C., associé cette fois-ci à un crabe et à un thon. Elle est attribuée au P. du Poisson de Tarente ou à son cercle; Berne, Bernisches Historisches Museum H 79-2. Reproduite par C.M. STIBBE, *o.c.*, 1996, p. 186, fig. 106. Le caractère apotropaïque du scorpion explique très probablement sa présence sur les boucliers en tant qu'épisème sur bon nombre de vases. Un bel exemplaire se trouve sur le tondo d'une coupe du P. de la Fonderie (Cambridge, Fogg Art Museum 1927.149; *ARV* 402, 16) Récemment, Ph. Monbrun a mis en exergue l'étroit rapport qui se tisserait, d'après les sources, entre Apollon à Claros et le scorpion, tous deux *hekabólos*. Juste à titre d'hypothèse, on pourrait envisager que la présence du scorpion

sont encore envisageables : que nous ayons affaire au symbole d'un groupe prenant part à un *agon* musical, où que le scorpion soit à mettre en rapport avec l'acte ou le mythe que la danse est censée mimer.



Fig. 7. Pyxide du Géométrique Final, Athènes, Musée Archéologique National, A 324.

Mis à part cette pièce extraordinaire, l'Amyclaion a fourni toute une série de vases au décor figuré, également datés du Géométrique Final. Parmi les sujets animaliers, les oiseaux sont le plus fréquemment attestés. On les voit apparaître en général sur une frise continue²⁹⁴, occuper la zone des anses et plus rarement flanquer une croix²⁹⁵. L'oiseau est parfois associé à l'image du cheval que nous voyons aussi apparaître à quelques reprises²⁹⁶. Des cervidés²⁹⁷ sont également figurés bien qu'en nombre inférieur, tout comme le scorpion ou le poisson, ce dernier associé à des représentations humaines. Parmi les sujets figurés et bien qu'il soient difficiles à restituer vu leur état fragmentaire, on constate la présence d'hommes et plus rarement de femmes. Ils suivent les conventions de l'époque, hommes nus au buste

sur notre pyxide et qui plus est, réitérée à deux reprises, pourrait être moins innocente qu'on pourrait le penser et servir comme indicateur spatial nous signalant par ce biais que nous nous trouvons dans un sanctuaire d'Apollon. Cf. PH MONBRUN, « Apollon, le scorpion et le frêne à Claros », *Kernos* 16 (2003), p. 143-170.

²⁹⁴ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 20, n° 231, n° 232, fig. 44; pl. 24, n° 277, 284; pl. 42, n° 490.

²⁹⁵ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 42, n° 489.

²⁹⁶ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 29, n° 220 et pl. 42, n° 494. Le premier tesson, de 20 cm de hauteur, provient d'un cratère daté vers 720 av. J.-C. On peut voir dans une métope un cheval tourné vers notre gauche qui reprend un schéma dérivé des ateliers argiens, avec oiseau entre les pattes, alors qu'en haut sur la droite était probablement figurée l'étable.

²⁹⁷ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 24, n° 282.

triangulaire, jambes disproportionnées et grandes mains. Un seul tesson²⁹⁸, aujourd'hui disparu, conservait le buste d'un personnage dont le peintre avait tenu à dessiner les traits de manière plus précise; barbu, à la chevelure abondante, le visage, vu de profil et avec grand oeil à pupille centrale; il pourrait s'agir, dans la mesure où il se détache de la norme, d'un être mythique. On peut encore mentionner de par l'intérêt du décor un fragment de cratère²⁹⁹ et un deuxième tesson provenant également d'un cratère³⁰⁰.



Fig. 8. Cratère géométrique fragmentaire, Sparte, Musée Archéologique, réserves.

Le décor du premier vase, dont la richesse nous fait regretter son état fragmentaire, combine des personnages figurés et des animaux bien qu'ils ne semblent pas apparaître sur la même métope. Une anse au moins était flanquée par deux oiseaux au corps stylisé, aux grandes pattes et long bec. Sur l'une des métopes on voit apparaître un énorme poisson, probablement une sorte de thon, à la bouche ouverte et dentée et au grand oeil rond vu de face. Il est orienté vers notre gauche, au-dessous, une suite probable de triangles inscrits pouvait figurer les vagues de la mer. On peut restituer une autre frise avec un quadrupède, probablement un cheval,

²⁹⁸ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 41, n° 483. D'époque subgéométrique. La figure était dessinée au trait de contour. On a trouvé de fragments proches de notre exemplaire au sanctuaire d'Artémis Orthia.

²⁹⁹ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 40, n° 472, 477- 479, fig. 65.

³⁰⁰ Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 19, n° 217.

derrière lequel se tient un oiseau aux ailes déployées et au long bec. Un deuxième registre de triglyphes et métopes, au-dessus des anses, délimite une deuxième représentation de poisson orienté vers notre droite; les vagues sont rendues au moyen d'une ligne simple en zigzag. En ce qui concerne la frise à personnages, on peut restituer une suite d'hommes nus, portant la même sorte de ceinture, dont trois au moins se tiennent par la main, alors que deux autres allongent leurs bras jusqu'au sol, de sorte que l'on pourrait avoir deux groupes distincts sur la frise. Il est clair que l'état fragmentaire de cette pièce limite énormément tout essai d'interprétation, mais la richesse des sujets représentés nous porte à croire que ce cratère devait servir de support à une scène narrative, peut-être une ronde et que les représentations animales devaient s'intégrer dans le discours d'une manière qui nous échappe.



Fig. 9. Fragment de cratère géométrique. Sparte, Musée Archéologique, réserves

Le deuxième cratère, ne nous est conservé que par un seul tesson. Nous voyons la moitié droite, conservée entre le départ de l'épaule et le milieu de la cuisse, de ce que nous croyons être un personnage masculin, très probablement nu. Il est flanqué sur la gauche de deux petites rosettes et précédé d'un décor géométrique consistant en un carré à double contour hachuré et croix inscrite partant des angles avec croix simple à l'intérieur. L'intérêt de cette figure réside dans le fait qu'il semble avoir deux bras droits. Si notre lecture s'avère juste³⁰¹ nous pourrions être en présence de l'une des rares représentations que l'on connaisse des Molionides ou Actorionides³⁰², qui passaient pour être des frères siamois. Ce sujet, peu fréquent, n'est attesté, iconographiquement parlant, qu'entre l'époque géométrique et le début du VII^e siècle³⁰³. Mis à part le caractère exceptionnel de cette pièce du point de vue

³⁰¹ Margreiter, qui publie ce fragment, ne propose aucune lecture de la figure (Cf. *o.c.*, n° 217, pl. 19).

³⁰² Au sujet des Molionides on peut voir T. GANZ, *Early Greek Myth*, 1993, p. 424-426 qui passe en revue toutes les sources littéraires et iconographiques connues.

³⁰³ Les toutes premières représentations apparaissent sur un cratère du Céramique (Louvre A 519) et sur une oenochoé de l'agora d'Athènes (Musée de l'Agora P 4885), datés du Géométrique Récent. Ce sujet est

iconographique, elle nous permet de constater qu'à cette époque, les gens qui se rendaient à l'Amyclaion n'étaient pas étrangers aux mythes connus de l'épopée, ni aux clichés du langage figuré qui permettaient de les transmettre³⁰⁴.

Toutes ces représentations - auxquelles on peut encore ajouter les quelques tessons avec des fragments de personnages masculins et féminins - nous permettent d'entrevoir une certaine qualité et richesse dans les offrandes céramiques de l'époque et qui plus est, il n'est pas à exclure que certains de ces vases puissent bien se faire l'écho des pratiques rituelles accomplies dans le cadre du sanctuaire.

Malheureusement, la céramique des époques postérieures - à laquelle nous voyons toujours associée la présence de vases miniatures - ne présente pas un grand intérêt du point de vue iconographique, si ce n'est déjà en pleine époque hellénistique, un vase plastique qui pourrait contenir une scène figurant le meurtre d'Égiste³⁰⁵.



Fig. 10. Récipients à appendice en pointe. Sparte, Musée Archéologique, réserves.

Plus intéressante nous semble - dans la mesure où ils pourraient très bien être associés à des pratiques culturelles - la présence d'une série de récipients céramiques interprétés par Buschor comme des vases phalliques³⁰⁶. Il s'agit de sortes de coupes

aussi attesté sur d'autres supports comme une fibule béotienne en bronze trouvée dans la grotte d'Ida en Crète, datée autour de 700 av. J.-C., déposée au MAN d'Athènes n° 11765. Voir, *LIMC* I, (1981) s.v. « Aktorione » p. 472-476 (R. Hampe). Hampe recense dans son article 16 représentations des Molionides dont 6 attiques, 5 péloponnésiennes et 5 béotiennes. Il est intéressant de soulever encore que selon la description de Pausanias, l'une des scènes du programme iconographique du trône de Bathyclès aura pour sujet « Héraclès tuant les enfants d'Actor » (Cf. III, 18, 15) COLDSTREAM (Cf. *o.c.*, p.352) suggère que l'image des Molionides put avoir été empruntée par le génois athénien des Néléides comme blason se réclamant par ce geste descendants du roi de Pilos.

³⁰⁴ Mis à part ces vases, il convient de soulever une représentation de centaure barbu brandissant probablement une branche (Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 41, n° 482) et un autre fragment plus difficile à lire où un personnage, à peine conservé, semble tenir trois flèches de sa main (foudre ?, branche stylisée ?; Cf. MARGREITER, *o.c.*, pl. 19, n° 221)

³⁰⁵ Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, fig. 39. Sous bénéfice d'inventaire, le manque de céramique laconienne à figures noires au sanctuaire met en évidence une nouvelle fois que le gros de cette production était destiné à l'étranger. Voir en ce sens les calculs éclairants de M. Pipili qui établit une carte de distribution des vases des principaux peintres laconiens ; sur un total de 155 pièces, seulement 13 proviendraient de Sparte (sanctuaire d'Artémis Orthia et d'Athéna sur l'Acropole) Cf. M. PIPILI, « Archaic Laconian vase-painting: some iconographic considerations », in *Sparta in Laconia*, p. 82-96, ici p. 85-86.

³⁰⁶ Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 45 et fig. 25.

tournées, de petite taille, aux parois fines en terre cuite brune se terminant par un appendice en pointe, appendice qui avait permis aux fouilleurs de proposer cette image phallique. Il nous semble plus vraisemblable, que ce type de vase devait être fait pour pouvoir être planté dans le sol dans le cadre d'une activité rituelle et qu'ils auraient pu être destinés à contenir des offrandes solides ou liquides, voire, de petites chandelles. Il est intéressant à signaler en ce sens, qu'ils furent tous trouvés dans la couche de cendres.

Il faut rajouter encore à la céramique un nombre non déterminé de pesons et fusaïoles.

L'examen des différentes catégories répertoriées, nous a permis d'entrevoir les connexions que certains de ces objets semblent avoir avec le culte ou les pratiques liées à celui-ci que ce soit à travers leur iconographie ou leur typologie fonctionnelle. Une nouvelle fois, c'est à des documents étalés dans le temps que nous avons affaire et, de ce fait, ils ne nous illustrent sur la fête qu'à un moment donné. Or, leur relative fréquence - au moins en ce qui concerne les activités chorales - ne fait qu'étayer le témoignage des sources littéraires et nous permet d'affirmer que depuis leurs origines elles durent intégrer les Hyacinthia et qui plus est, être l'un des moments cardinaux.

3.3. LE DEVENIR DE L'AMYCLAION : ESSAI D'INTERPRÉTATION

Au vu de ces trouvailles, quel paysage culturel se dessine du point de vue chronologique ?

Une partie des structures dégagées par les fouilles allemandes autorise à penser à l'existence d'un habitat à l'époque de l'*Helladique Ancien* et de l'*Helladique Moyen*. Par contre, l'occupation du site à l'époque de l'*Helladique Récent III B-C* reste plus difficile à saisir du point de vue archéologique. En effet, la phase mycénienne se place, d'après la datation des statuettes en « Psi », entre le XIII^e s et le milieu du XI^e s. av. J.-C. où l'on s'accorde à placer la fin de la production de ce type d'objets. Alors qu'elles sont présentes sur le site de l'Amyclaion, les vases par contre restent rares et, selon les calculs de Demakopoulou, on n'aurait qu'une dizaine de tessons sûrs³⁰⁷. Ce manque a ouvert la porte à toute une série de spéculations sur l'existence d'un sanctuaire à cette époque, voire même, d'une occupation mycénienne du site. L'hypothèse la plus hardie en ce sens reste celle de Calligas³⁰⁸ qui suggère la possibilité qu'au moment des travaux d'aménagement de la surface du sanctuaire pour bâtir le trône au VI^e siècle av. J.-C., on ait déplacé de masses de terre provenant du voisinage ayant pu contenir du matériel mycénien, ce qui expliquerait leur présence à l'Amyclaion. Or, il est difficile de suivre Calligas

³⁰⁷ Cf. o.c., p. 68-72.

³⁰⁸ P. G. CALLIGAS, l.c., p. 39-40.

dans ses conclusions au vu de l'importance du reste des trouvailles ; il suffit de songer au nombre de terres cuites zoomorphes ou des figurines en « Psi ». La définition du genre de sanctuaire auquel nous aurions affaire, reste quant à elle, bien plus délicate. En général³⁰⁹ on accepte que la religion mycénienne s'articulait autour de trois types de centres : le mégaron, les centres de culte dans les citadelles et les aires à ciel ouvert. Ce phénomène de formalisation de l'activité religieuse s'inscrivant avant tout dans la phase de l'HR III A-C, semblerait alors pouvoir être mis en relation directe avec la période des palais. Or, notre sanctuaire apparaît comme une exception à la règle et nous met en garde face aux catégorisations trop restrictives, car rien ne nous permet de l'associer à une citadelle ou à un palais. Alors qu'il pourrait nous faire penser à un sanctuaire à ciel ouvert où les structures cultuelles devaient être restreintes - très probablement limitées à un autel de cendres qui constituait le véritable point focal de l'activité religieuse - et en matériaux périssables, nous voyons apparaître deux fragments de statues, (dont une de grandeur presque nature) dont la présence est l'un des critères qui servent à définir d'habitude les centres cultuels des citadelles³¹⁰. Par ailleurs, et comme nous le signalions plus haut, rien ne permet à ce jour de rattacher notre sanctuaire à un palais, ce qui pose une nouvelle fois le délicat problème de l'articulation de cette région à l'époque mycénienne³¹¹. Dans la mesure où l'Amyclaion échappe à toute volonté de classement rigoureux, il nous permet de constater d'une part la limite au niveau historiographique de prétendre à des « étiquetages » qui cloisonnent l'expérience religieuse de cette époque à l'intérieur de moules qui n'obéissent pas toujours à la réalité et, de l'autre, la spécificité de ce site de culte dès les premiers temps de son existence déjà. Bien que le visage de l'Amyclaion à l'époque mycénienne se dérobe, nous trouvons l'hypothèse de Wright assez suggestive lors qu'il avance qu'il fut probablement le centre d'une activité rituelle de caractère régional³¹², tout en s'empêchant de considérer ces cultes - non rattachés à l'orbite du palais - comme le pôle populaire de la religion opposé à la religion officielle, lecture qui a été parfois avancée pour d'autres sanctuaires³¹³.

³⁰⁹ Voir notamment l'article de J. C. WRIGHT, « The Spatial Configurations of Belief : The Archaeology of Mycenaean religion », in S. ALCOCK & R. OSBORNE, *Placing the Gods, sanctuaries and sacred space in ancient Greece*, Oxford, 1994, p. 37-78.

³¹⁰ C'est le cas de Mycènes (Maison aux Idoles), de Phylakopi ou d'Asiné. Cf. J.C. WRIGHT, *l.c.* p. 61-64.

³¹¹ Il est clair que la Laconie présente toute une série de caractéristiques propres de par sa configuration spatiale et politique qui devraient inviter à la prudence au moment de tirer des conclusions basées sur les comparaisons établies avec d'autres territoires péloponnésiens tels que l'Argolide ou la Messénie qui connurent un développement différent à l'époque mycénienne. Le Ménélaion reste à ce jour le seul grand ensemble monumental d'époque helladique en Laconie. Sur ce site, en dernier lieu : I. RATINAUD-LACHKAR, « Héros homériques et sanctuaires d'époque géométrique », in V. PIRENNE-DELFORGE & E. SUÁREZ DE LA TORRE (éds.), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs : Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid du 26 au 29 mai 1999* KERNOS, Suppl. 10, 2000, p. 247-262, avec bibliographie et renvois.

³¹² J.C. WRIGHT, *l.c.*, p. 65.

³¹³ Cf. R. HÄGG & N. MARINATOS (éds.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, 1981, p. 38 ss.

En ce qui concerne l'époque *protogéométrique*, nous avons vu qu'elle ne semblerait attestée que par la présence d'une seule épingle, de pointes de lance, de quelques fragments de trépieds et probablement de plusieurs épées³¹⁴. Par contre, le matériel céramique est particulièrement riche³¹⁵. Si la présence d'un sanctuaire à cette époque ne semble plus discutée, le problème réside par contre dans l'intervalle qui séparerait les dernières trouvailles mycéniennes des premiers témoignages protogéométriques, intervalle qui semble dessiner un vide d'une centaine d'années, entre le milieu du XI^e siècle et le milieu du X^e³¹⁶. Ce célèbre « gap » laconien a fait couler beaucoup d'encre et on ne s'accorde pas encore de nos jours sur la manière dont il doit être lu³¹⁷. Sans entrer dans la polémique générale, qui nous éloignerait du but de ce travail, et en nous circonscrivant au seul matériel, il s'agit en large mesure d'un problème méthodologique lié aux datations céramiques établies, qui demanderaient à être revues à la lumière des découvertes effectuées ces dernières années grâce notamment aux *surveys*.³¹⁸ En ce qui touche l'Amycliaon même, on peut envisager que les critères archéologiques mis en oeuvre - ou plutôt leur absence -, ont constitué également un facteur non négligeable, nous empêchant de cerner une période qui se dérobe encore, de manière généralisée, aux efforts des chercheurs. En dernier terme et pour le cas qui nous occupe, le problème réside avant tout dans l'impossibilité de trouver des offrandes en nombre concluant. Or, il nous semble qu'il faut se garder aussi bien de trop forcer les sources que leur absence. Si les trouvailles archéologiques dans les sanctuaires sont aux époques antérieures aux

³¹⁴ Le matériel en fer pose de délicats problèmes d'attribution. Le Catalogue de Tod & Wace mentionne un couteau et deux lames d'épée issus de fouilles de Tsountas, alors que celui-ci ne parle que d'une épée provenant de la zone à l'est et au sud-est de l'Eglise d'Haghia Kyriaki associée à d'autres objets dont la lyre miniature en bronze et de trois pointes de lance à l'extrémité nord-ouest du côté nord du mur de soutènement. Cf. TSOUNTAS, *l.c.*, c. 14 et 18.

³¹⁵ Mis à part les tessons étudiés par Margreiter, nous avons pu constater la présence de tessons provenant de plusieurs dizaines de vases inédits dans les réserves du Musée de Sparte.

³¹⁶ A ce sujet, P. CARTLEDGE, *o.c.*, 1979, p. 84-85 ; K. DEMAKOPOULOU, *o.c.*, p. 62 ; P. CALLIGAS, *l.c.*, p. 39 ou C.M. ANTONACCIO, *o.c.*, 1995, p. 179-180. La limite supérieure dépendrait du moment où l'on place l'abandon de la production des figurines en «Psi». Voir à ce sujet E. FRENCH, « The Development of Mycenaean Terracotta Figurines », *BSA* 66 (1971), p. 102-187 et K. DEMAKOPOULOU, *o.c.*, p. 43-66.

³¹⁷ Etant donné l'absence de matériel submycénien, la durée de ce hiatus obéit à la date à laquelle on place le début de la céramique protogéométrique laconienne. V.R. Desborough dans son *Protogeometric Pottery* (1952) p. 283-290 plaçait l'apparition de ce style au plus tard vers 950 av. J.-C. introduisant un écart de 100 à 150 années, dépendant à son tour du moment où l'on plaçait la fin de la production des statuettes en Psi (cf. FRENCH, *l.c.* (1972)) Cependant, grâce aux découvertes d'Asiné, on arrive à une date entre 1075-1050 ce qui réduit de beaucoup l'écart qui se limite ainsi à un quart de siècle. Cf. B. WELLS, *Asine II. Results of the Excavations east of the Acropolis, 1970-1974*. Fasc 4. *The Protogeometric Period*, 1983. Sur ce hiatus, voir PAKKANEN, *l.c.*, p. n. 118.

³¹⁸ W. CAVANAGH, *et alii*, *The Laconia Survey*. Vol. II Archaeological Data, Londres, 1996, p. 57-71 ; Fr. SIRANO, « Fuori da Sparta. Note di topografia lacone : recenti studi e nuovi dati dal territorio », *ASAA* 74-75 (1996-1997/2000), p. 397-465, qui passe en revue les dernières découvertes en Laconie de l'Âge du Bronze.

temps historiques notre « littérature », nos textes et nos inscriptions, leur absence ponctuelle ne doit pas nous conduire de manière automatique à affirmer l'existence d'un hiatus dans l'activité cultuelle mais doit plutôt nous obliger à nous questionner sur la nature des possibles pratiques cultuelles qui y avaient lieu. En ce sens, il n'est pas à exclure que nous ayons affaire à des offrandes en matériaux périssables telles que nourriture ou libations qui n'aient pas laissé de traces visibles³¹⁹. D'autre part, il serait intéressant de se questionner sur le visage d'Amyclées à cette époque³²⁰.

A l'époque géométrique, l'Amyclaion connaît un afflux massif d'offrandes notamment en bronze. Une attention particulière mérite également l'ensemble des terres cuites ; figurines animalières et rares figures anthropomorphes dont les deux célèbres têtes qui nous permettent de voir qu'il existe une volonté d'individualiser les types et certainement un discours beaucoup plus articulé que celui des époques précédentes. En ce sens, la variété des objets en bronze nous suggérerait déjà la présence de rites qui devaient être adressés ou accomplis par des hommes et des femmes, bien qu'il relève de l'impossible savoir si les deux sexes étaient associés dans les pratiques rituelles. Cette profusion de matériel va de pair avec une intense présence de matériel céramique qui ne laissent planer aucun doute sur l'existence d'un culte articulé à l'Amyclaion. Si besoin était, un nombre élevé de vases miniature vient étayer cette thèse. C'est, à ne point douter, le moment où le sanctuaire dut connaître un important réaménagement, ce dont l'érection de la statue de culte vers 700 av. J.-C en témoigne³²¹. L'activité de notre sanctuaire « redémarre » avant celle du sanctuaire d'Orthia, du Ménélaion et de l'Achilleion dont le culte ne commence qu'au Géométrique Récent. Celle du sanctuaire d'Alexandra et d'Agamemnon à Sklavochori et du soi-disant héroon d'Astrabakos à Sparte seraient aussi sensiblement postérieures³²².

³¹⁹ Malgré l'importance pour la connaissance des structures religieuses de l'époque mycénienne et du Premier Âge du Fer d'un grand nombre d'études parues ces derniers temps, qui ont permis de revoir certaines conceptions caduques, il est à regretter le rare nombre d'articles consacrés à la Laconie et, en particulier à l'Amyclaion. Nous ne mentionnerons ici que les plus importants : K. A. SHEEDY (éd.), *Archaeology in the Peloponnese. New Excavations and Research*, Oxbow Monograph 48, Oxford, 1994; W.G. CAVANAGH & S.E.C. WALKER (éds), *o.c.*; R. LAFFINEUR, & R. HÄGG (éds.), *Potnia. Deities and religion in the Aegean Bronze Age*, *Aegaeum* 22, 2001; V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes. Akten des Symposions anlässlich der Feier « 100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen » Athen 5.3.-7.3.1998*, Athènes, 2001; R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*, Stockholm, 2002.

³²⁰ Calligas est probablement dans le vrai lorsqu'il suggère que, vers la fin du IX^e s., et comme ce fut le cas de manière généralisée dans la plupart de la Grèce, les *oikoi* isolés furent abandonnés et les habitants passèrent à créer de petites communautés fortifiées ce qui dut être également le cas d'Amyclées. Cf. *l.c.* p. 31-48.

³²¹ De même que la polis de Sparte se configure à travers une profonde mutation scellée par les synœcisme des quatre *obai* (Pitana, Mesoa, Limni et Kynosoura) auxquelles viendra s'ajouter Amyclées, dans un deuxième moment, après son annexion, les pratiques religieuses durent également connaître de profonds changements pour répondre aux besoins de cette société nouvellement constituée.

³²² Il s'agit d'un dépôt votif trouvé en 1956 dont le matériel s'échelonne entre la fin du VIII^e s. et l'époque hellénistique. Cf. *Prakt.* (1956) p. 211-212 ; *Ergon* (1956) p. 100-104. C.M. ANTONACCIO, *An*

Alors que les grands travaux accomplis pour l'érection du trône pourraient nous faire penser à un afflux massif d'offrandes, l'*époque archaïque*, présente par contre un certain reflux au niveau du matériel, bien que celui-ci puisse n'être qu'apparent. En effet, il ne faut pas oublier des offrandes de grande valeur qui, d'après Pausanias³²³ auraient été consacrées à l'Amyclaion. Ainsi le bronzier Gitiadas, laconien d'origine aurait offert deux trépieds et l'Eginète Callon un troisième, sans oublier le célèbre bâtisseur du trône, Bathyclès de Magnésie auteur des Charites et d'une image d'Artémis Leucophryène. L'*époque classique* apparaît encore plus difficile à cerner du point de vue du matériel, si ce n'est par la continuité de la présence de vases miniature, de figures en plomb et de quelques tessons de grands vases. À ces offrandes il faudrait encore ajouter, toujours d'après Pausanias, deux autres trépieds, l'un avec une statue de femme tenant une lyre, œuvre d'Aristandros de Paros (actif vers la fin du Vème siècle av. J.-C.) et l'autre plus tardif, avec une Aphrodite, de Polyclète d'Argos. À l'*époque hellénistique*, le sanctuaire connaît un regain dans la fréquence des offrandes consistant, comme nous l'avons vu plus haut, principalement en terres cuites féminines. D'autre part, la présence d'un grand nombre de tuiles estampillées permet de penser que des travaux de réfection ont pu avoir été effectués sur le site³²⁴. La *période romaine* reste quant à elle, encore plus difficile à saisir, bien que les fouilleurs ne manquent pas de signaler la présence de nombreux tessons. Cette relative absence de matériel ne doit pas cependant nous induire en erreur ; elle obéit à l'intense occupation du site à l'époque paléochrétienne et byzantine. Il est dès lors fort probable que les couches immédiatement antérieures en aient le plus souffert au point d'avoir été presque totalement oblitérées.

À l'intensité de l'occupation il faut ajouter le mélange chronologique des trouvailles, noté déjà par les fouilleurs, qui ne permet pas de parler de couches non perturbées premières. Le matériel de l'Amyclaion nous donne une première vision d'éparpillement et de dispersion sur toute la surface du site, de manière à empêcher une lecture cohérente des différentes phases d'occupation et ainsi nous voyons les offrandes mycéniennes côtoyer le matériel géométrique ou archaïque. Par ailleurs, le manque de précision dans les rapports quant à l'endroit exact des trouvailles nous offre une vision totalement horizontale des zones intervenues. Tout au plus on peut

archaeology of Ancestors : tomb cult and hero cult in early Greece, Londres, Boston, 1995, p. 181-183 donne un résumé de ces lieux de culte.

³²³ PAUS. III, 18,8.

³²⁴ D'autre part, il ne faut pas oublier que les structures de l'Amyclaion - tout comme ce fut le cas de celles du Ménélaiion - eurent sûrement à en pâtir des conséquences du célèbre tremblement de terre qui secoua Sparte en 464 av. J.-C. et dont les sources s'accordent à signaler l'ampleur, au point que Diodore (XI, 63) avance un chiffre de plus de 20.000 Lacédémoniens morts. Sur ce séisme : J. DUCAT, « Le tremblement de terre de 464 et l'histoire de Sparte », in *Tremblements de terre, histoire et archéologie*. Actes des IV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 2-4 novembre 1983 (1983) p. 73-85.

se hasarder à lire entre les lignes la présence de zones dépotoir sur le côté Nord du mur de soutènement où les rapports signalent une grande quantité de tuiles. D'autre part, l'Amyclaion ne nous semble pas avoir réservé des dépôts secondaires d'offrandes où l'on les aurait rituellement jetées après un certain temps pour faire de la place aux nouvelles comme c'est souvent le cas dans les sanctuaires³²⁵. Or, malgré tout, une lecture attentive des rapports nous permet au moins de constater que les vases miniature, liés tout particulièrement à l'activité rituelle, apparaissent en règle générale, groupés. C'est ainsi que Tsountas signale³²⁶ qu'à l'est et au sud-est de l'autel, un grand nombre d'aryballes miniatures «ευρέθησαν εν σῶρω εις το αυτό μέρος ωσει είχαν επιτηδες ριφθή εκει». Ce semble être aussi le cas de plusieurs dizaines de skyphoi non-tournés trouvés à l'intérieur de l'autel et des cruches, canthares, gobelets et petits pots retrouvés dans la couche de cendres. Buschor signale encore la présence de ce qu'il interprète comme de cuillers en bronze qui auraient été trouvés *entassés* dans cette même couche³²⁷. Avec la prudence qui s'impose, il nous semble que les vases miniature servent à corroborer l'interprétation de la structure semi-circulaire dégagée lors de premières fouilles, comme un autel. À travers de critères intrinsèques cette fois-ci, ils nous permettent d'envisager un pan du rituel consistant en libations et offrandes d'huile qui pouvaient s'accomplir autour de cette structure. On ne peut que regretter une fois de plus la difficulté à lire, à travers les rapports, la présence de cette couche d'argile retrouvée en lambeaux, ici et là sur la colline, et dont la présence semble liée au moment du réaménagement du sommet de la colline pour l'érection du trône qui aurait, elle, probablement répondu à bon nombre de questions, à ce jour, sans réponse.

À travers cette analyse des témoignages archéologiques nous avons avant tout cherché à laisser parler les objets. S'il s'avère impossible de trancher sur la question de la continuité ou de la discontinuité d'un même type de culte à travers les critères fournis par la recherche actuelle, au moins elle nous a permis de voir que, sans aucun doute, un certain nombre de liens dialectiques se tissent entre l'époque mycénienne et le début de l'Âge du Fer et qu'aussi bien à une époque qu'à l'autre, les gens qui fréquentaient l'Amyclaion étaient tout à fait conscients de la relevance du site, ancré sur la vallée de l'Eurotas, ouvert aux diverses influences et déjà, dès cette époque, ayant une portée que nous nous refusons à croire strictement locale. Il fut, tout aussi bien aux temps mycéniens qu'à l'aube de l'époque historique, le miroir des transformations socio-politiques de la zone, dans la mesure où l'expression

³²⁵ On pourrait se hasarder à proposer une interprétation de la sorte pour la grande quantité de matériel trouvé immédiatement à l'extérieur du mur de soutènement et qui pourrait obéir à un déblaiement de la surface au moment de l'aménagement de la terrasse pour bâtir le trône.

³²⁶ Cf. *l. c.* col. 12. Un certain nombre de vases miniature, impossible à quantifier, aurait aussi été trouvé sur la colline, sans plus de précisions.

³²⁷ Cf. BUSCHOR & VON MASSOW, *l.c.*, p. 37; l'auteur ne spécifie pas le nombre ni la taille de ces objets dont il n'existe pas non plus de dessin.

religieuse en est le plus subtil reflet. Autrement dit, il ne peut pas être isolé du contexte qui le fait naître. Dans cette optique, il est certain qu'Amyclées constitue la pierre d'angle pour comprendre cette période qui se laisse difficilement saisir et qui voit la renaissance du sanctuaire. Comme l'avancé très judicieusement Cartledge déjà, toute recherche visant à connaître les origines de la Sparte historique, doit se concentrer au premier abord sur Amyclées³²⁸. Or, force est d'admettre que nos connaissances se réduisent à quelques bribes, presque inexistantes du point de vue archéologique et rien moins prodigues sur le plan littéraire, bien que particulièrement loquaces. Aux récits généalogiques qui rattachent Amyclées aux temps les plus reculés de la Laconie³²⁹ il faut ajouter ceux qui mettent en exergue sa position stratégique et ceci jusqu'à l'époque romaine³³⁰, position qui explique l'importance de sa prise par Sparte. Si la conquête³³¹, attribuée à Téléclos ou à l'Égéide Timomachos, sonna le glas de l'indépendance amycléenne, le sanctuaire de l'Amyclaion deviendra paradoxalement le pôle religieux de Sparte. La particularité d'Amyclées, même après avoir été intégrée dans la Sparte historique, se lit en filigrane, comme nous avons vu, derrière les prérogatives dont jouissaient les Amycléens pour se rendre aux Hyacinthia³³². Bien des siècles plus tard, les Spartiates devaient cultiver les traditions sur Amyclées dans la mesure où elles entretenaient la vision d'un passé glorieux pour la Laconie, ancré dans l'époque mycénienne. Ainsi des noms comme Oreste, Agamémnon (dont Pausanias y place le tombeau³³³) ou Héraclès (qui y aurait été purifié par Déiphobos³³⁴), lui furent associés au point qu'Amyclées deviendra l'équivalent de Sparte dans la tradition

³²⁸ P. CARTLEDGE, « Early Lakedaimon : the Making of a Conquest-State », *ΦΙΛΟΛΟΓΩΝ* (1992), p. 49-55. Le terme Amyclées serait d'origine pré-grecque et l'étymologie le rapproche des notions de "pointu" et "oblong". Cf. A : FICK, *Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands* (1905) p. 91.

³²⁹ La première mention littéraire sur Amyclées se trouve dans le *Catalogue des Vaisseaux* qui, avec la partie connue comme *Le Songe* ou *L'Épreuve* et le *Catalogue Troyen* constituent le Chant II de l'*Iliade*. Parmi les citées appartenant au royaume de Ménélas nous trouvons à la suite : Pharos, Sparte, Messé, Brysées, Augées, Amyclées, Eles, les gens de la région de Laas et ceux d'Oetye. Malgré le caractère controversé du *Catalogue des Vaisseaux* ce que nous retiendrons ici est que le souvenir d'Amyclées est toujours présent et sert comme descripteur topographique. En ce qui concerne les récits généalogiques, APO., *Bibl.* III, 10,3 et PAUS. III, 18, 4 font d'Amyclas, fils de Lacédaimon et de Sparte, le père de Hyacinthos.

³³⁰ POLYBE, V, 19, 2-3 qualifie Amyclées comme l'endroit « le plus boisé et le plus fertile de la Laconie » et le sanctuaire d'Apollon comme « parmi les plus célèbres sanctuaires de la Laconie » ; Tite Live situe pour sa part à Amyclées la base des opérations d'où Flamininus lança ses attaques contre les troupes de Nabis en 195 av. J.-C. (XXXIV, 28)

³³¹ On s'accorde à placer cette annexion avant la première Guerre de Messénie (ca. 740-720 a.C.) dont une des conséquences aurait été la célèbre affaire des Parthéniens qui aurait débouché à son tour sur la fondation de Tarente en 706 a.C.

³³² Ils auraient connu également certaines restrictions. Ainsi selon Pausanias (III, 16,9) et Xénophon (*Hell.* IV, 5,11) ils n'étaient pas admis au culte d'Artémis Orthia alors qu'ils l'étaient à celui d'Athéna Poliouchos lors de la grande fête des *Promachia*.

³³³ III, 19,6.

³³⁴ PAUS. III, 6,2.

érudite et dans l'œuvre des poètes, une sorte d'*alter ego* aux résonances mythiques. L'Amyclaion fut très probablement le trait d'union entre ce passé incarné par Amyclées et la Sparte historique.